

ÉPIDÉMIOLOGIE DANS LES JARDINS, ESPACES VÉGÉTALISÉS ET INFRASTRUCTURES

[SYNTHÈSE NATIONALE 2018]



BULLETIN DE
SANTÉ DU VÉGÉTAL
ÉCOPHYTO



Plante&Cité
Ingénierie de la nature en ville
Center for landscape and urban horticulture

OFB
OFFICE FRANÇAIS
DE LA BIODIVERSITÉ

RÉDACTION:

Maxime Guérin, chargée d'études, Plante & Cité

En collaboration avec Jérôme Jullien (Expert référent national en «Surveillance biologique du territoire, productions horticoles ornementales et JEVI (jardins, espaces végétalisés et infrastructures)», MAAF/DGAL/SDQSPV)

AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE :

Office français de la Biodiversité, dans le cadre du plan Ecophyto II

PÉRIMÈTRE DE LA SYNTHÈSE ET LIMITES :

Les données résultant du dispositif d'épidémiosurveillance des jardins et espaces verts rapportées dans cette synthèse traduisent une tendance lourde quant aux attaques de bioagresseurs observées en 2018. Cette synthèse se veut la plus complète possible compte-tenu des données disponibles. Elle ne saurait toutefois présenter un caractère exhaustif en raison des variations du type d'informations relevées (choix des organismes surveillés par les différentes régions, répartition géographique et densité des observations, niveau de spécialisation des observateurs, opportunité d'accessibilité à des compétences extérieures au réseau (laboratoires d'analyses phytosanitaires, taxonomistes ...)).

MERCI À L'ENSEMBLE DES ANIMATEURS-FILIÈRE JEVI ET AUX DIFFÉRENTS OBSERVATEURS du réseau de surveillance biologique du territoire qui ont collecté et diffusé les données, notamment dans les bulletins de santé du végétal (éditions en JEVI), ayant servi à construire cette synthèse.

POUR CITER CETTE PUBLICATION :

GUERIN M., JULLIEN J. 2019. *Epidémiosurveillance dans les JEVI - Synthèse nationale 2018*. Plante & Cité, Angers, 35 p.

SOMMAIRE

PRÉAMBULE	4	Autres organismes de qualité	21
Organisation et fonctionnement	4	GROUPES AGRONOMIQUES UBIQUISTES INDUISANT DES NUISANCES ESTHÉTIQUES/COMMODITAIRES	23
Animation régionale au sein de la filière JEVI	4	Ravageurs	23
Objectifs de la synthèse nationale des Bulletins de Santé du Végétal	4	Pucerons	23
ÉTAT DES LIEUX DES PUBLICATIONS DANS LES JEVI	5	Oïdiums	24
Bilan chiffré	5	Chenilles défoliatrices et assimilées	25
Contenu des bulletins	5	Coléoptères défoliateurs	27
BILAN DE L'ANNÉE	7	Cochenilles	28
ARBRES, ARBUSTES, PLANTES HERBACÉES	8	Psylles	28
ORGANISMES INDUISANT DES NUISANCES/NUISIBILITÉS MAJEURES	8	Maladies	29
ESPÈCES OMNIPRÉSENTES INDUISANT DES NUISANCES ESTHÉTIQUES/SANITAIRES	8	Rouilles	29
Ravageurs	8	Brunissures et maladies des tâches foliaires	29
Pyrale du buis (<i>C. perspectalis</i>)	8	BIOAGRESSEURS D'IMPORTANCE SECONDAIRE	30
Mineuse du marronnier (<i>C. ohridella</i>)	9	Ravageurs	30
Processionnaire du pin (<i>T. pityocampa</i>)	10	Acariens	30
Tigre du platane (<i>C. ciliata</i>)	12	Limaces et escargots	31
Maladies	13	Autres espèces	31
Maladie des tâches noires du rosier (<i>D. rosae</i>)	13	Thrips	31
ESPÈCES PRÉOCCUPANTES PAR LEURS CONSÉQUENCES SUR LA SANTÉ DES VÉGÉTAUX ATTEINTS	14	Cicadelles	31
Organismes réglementés de lutte obligatoire en tous lieux et en tous temps	14	Crachats de coucou	31
Chancre coloré du platane (<i>C. platani</i>)	14	Maladies	32
<i>Xylella fastidiosa</i>	15	RAVAGEURS ET MALADIES DES GAZONS ET AUTRES SURFACES ENHERBÉES	33
Charançon rouge des palmiers (<i>R. ferrugineus</i>)	15	FLORE SPONTANÉE	33
Capricornes asiatiques (<i>A. chinensis</i> , <i>A. glabripennis</i>)	16	PLANTES EXOTIQUES ENVAHISSANTES	33
Organismes réglementés de lutte obligatoire sous certaines conditions	17	FLORE COMMUNE SPONTANÉE	34
Processionnaire du chêne (<i>T. processionea</i>)	17	LES ORGANISMES À SUIVRE	35
Bombyx cul brun (<i>E. chrysorrhoea</i>)	18	GUIDE DES PROTOCOLES DE SUIVI	35
Papillon palmivore (<i>P. archon</i>)	18	VIGILANCE : LE LONGICORNE À COL ROUGE	35
Bombyx disparate (<i>L. dispar</i>)	19		
Autres organismes réglementés	19		
Organismes de qualité	20		
Le perceur chinois (<i>X. chinensis</i>)	20		
Chalarose du frêne (<i>H. fraxineus</i>)	20		
Tigres et punaises d'origine exotique	20		
Maladies de dépérissement du buis : cylindroclydiale du buis (<i>C. henricotiae</i> , <i>C. pseudonaviculata</i>) et dépérissement des feuilles et rameaux (<i>V. buxi</i>)	21		

PRÉAMBULE

Conformément à la circulaire ministérielle du 4 mars 2009, le Ministère en charge de l'Agriculture et de l'Alimentation a souhaité consolider et structurer les réseaux de surveillance des bio-agresseurs et des effets non-intentionnels des pratiques agricoles sur les écosystèmes. L'objectif de ce réseau est de suivre l'évolution des organismes nuisibles sur le territoire national (métropole et DOM) pour permettre un meilleur raisonnement des interventions phytosanitaires et une réduction du nombre de traitements, à la faveur des méthodes alternatives disponibles en lutte intégrée. Ce dispositif s'inscrit dans l'axe 1 du plan Ecophyto II.

♦ Organisation et fonctionnement

L'épidémiosurveillance des cultures Ecophyto a été mis en place à partir de 2009 dans chaque région, sous l'égide de la Direction Générale de l'Alimentation (Sous - Direction de la Qualité, de la Santé et de la Protection des Végétaux). Il a conduit à la création de Comités Régionaux d'Épidémiosurveillance dont les missions sont :

- d'élaborer le schéma régional d'épidémiosurveillance,
- de coordonner l'action des partenaires professionnels,
- d'animer le réseau d'observateurs mis en place, constitué notamment par des représentants techniciens des chambres départementales d'agriculture, des instituts techniques, des Fédérations Régionales de Défense contre les Organismes Nuisibles (FREDON), ainsi que des professionnels des productions agricoles et de l'entretien des JEVI...,
- d'organiser la collecte des données en vue de les agréger dans un système d'information mutualisé (base Epiphyt : <http://agriculture.gouv.fr/epidémiosurveillance-le-système-d'information-epiphyt>),
- de désigner un animateur régional inter-filières et des animateurs-filières (un par filière suivi : grandes cultures, vigne, JEVI ...).

♦ Animation régionale au sein de la filière JEVI

Les animateurs-filière, qui organisent la surveillance biologique du territoire en région, sont issus des FREDON et FDGDON (notamment pour les JEVI - jardins, espaces végétalisés, infrastructures) ou d'autres structures techniques régionales (conseillers techniques des chambres d'agriculture, spécialistes des gazons sportifs au sein du réseau d'Écoumène Golf et Environnement...). Ils se basent sur un réseau d'observateurs constitués de professionnels du domaine végétal, et dans une moindre mesure, de particuliers pour les JEVI - jardins d'amateurs. Afin d'améliorer/de compléter leurs connaissances et leur technique, les animateurs-filière proposent à leurs observateurs des formations sur la reconnaissance et le suivi des bio-agresseurs, ainsi que des auxiliaires. Les observations représentatives

du territoire faites dans le cadre de ce réseau permettent aux animateurs-filière de rédiger le Bulletin de Santé du Végétal (BSV), document qui fait périodiquement le point sur l'état sanitaire de la filière suivie.

Dans les JEVI, les réseaux sont essentiellement constitués des animateurs et, dans des proportions très variables selon les régions, d'observateurs volontaires travaillant au sein de services des espaces verts de communes et autres collectivités locales, de golfs, d'hippodromes, de cimetières américains, d'entreprises du paysage, d'entreprises d'élagage, d'arboristes-conseils, d'associations de jardiniers amateurs, ...

Pour en savoir plus sur

- les BSV : <http://agriculture.gouv.fr/bulletins-de-sante-du-vegetal>
- leur élaboration : <http://agriculture.gouv.fr/bsv-comment-les-donnees-sont-elles-centralisees>

Les BSV sont disponibles sur les sites des DRAAF, des chambres régionales d'agriculture ou des FREDON de votre région.

Vous trouverez les liens pour y accéder ici : https://www.ecophyto-pro.fr/bulletins_de_sante/carte/n:322

Si vous souhaitez rejoindre le réseau des observateurs, contacter l'animateur-filière de votre région.

♦ Objectifs de la synthèse nationale des Bulletins de Santé du Végétal

Cette synthèse nationale est issue des observations compilées dans les BSV publiés en 2018, ainsi que dans les bilans phytosanitaires régionaux réalisés par les animateurs-filière JEVI. A ces données, sont ajoutées des informations complémentaires sur le suivi des organismes nuisibles aux plantes cultivées disponibles dans d'autres types de bulletins (EPP0 Reporting, Rynch'info, Flash Sanitaire Pays de la Loire), sur les sites des DRAAF/SRAL et du Ministère en charge de l'Agriculture et de l'Alimentation et du Département Santé des Forêts. Il présente les principales problématiques phytosanitaires suivies par les réseaux régionaux et évoquées dans les BSV, et en caractérise l'importance dans les jardins, espaces végétalisés et infrastructures.

ÉTAT DES LIEUX DES PUBLICATIONS DANS LES JEVI

♦ Bilan chiffré

Dans le prolongement de la réorganisation des régions, certains réseaux locaux ont continué de fusionner en 2018. On compte pour cette année 12 éditions de BSV JEVI contre 16 en 2017.

Dans la plupart des éditions, les BSV sont publiés du printemps à l'automne à une fréquence moyenne de 1-2/ mois. De plus, 1 BSV faisant le bilan de l'année écoulée est généralement publié en fin d'année ou au début de l'année suivante. 151 bulletins ont été publiés en 2018 et plus de 300 structures ont participé au suivi des JEVI

(d'une dizaine à plus de 50 structures selon les régions). En plus des techniciens FREDON et FDGDON, près des 3/4 des observateurs en JEVI professionnelles travaillent pour des communes ou autres établissements publics de coopération intercommunale (conseil départemental, communauté de commune). On trouve également parmi les autres structures observatrices des établissements de formation en horticulture et paysage, des golfs, des entreprises de paysage, des hôpitaux, des entreprises d'agro-fouritures ou encore des centres de recherche ou d'expérimentation.

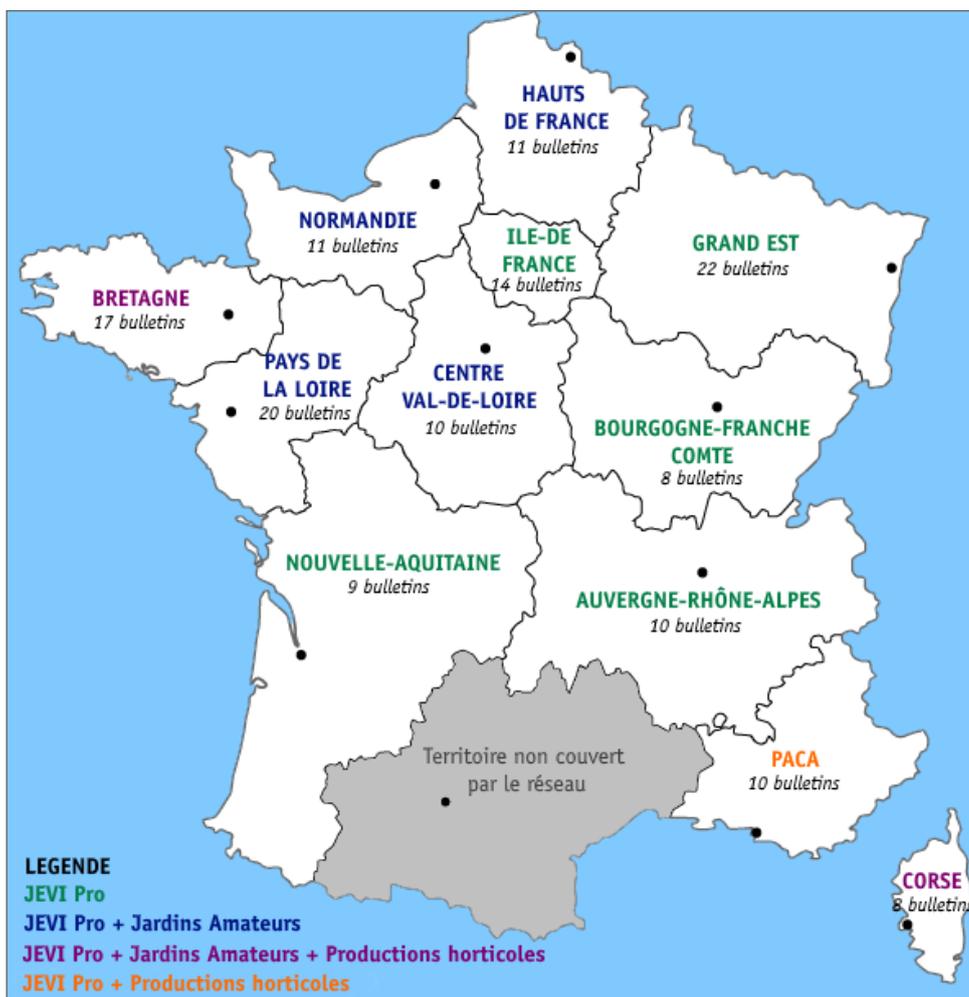


Figure 1 : Etat des lieux des BSV JEVI
(type d'édition, nombre de bulletins pour 2018)

♦ Contenu des bulletins

Les données traitées concernent pour l'essentiel les JEVI professionnels, plus rarement les gazons, parfois les serres de collection, de production ou d'hivernation (qui relèvent d'avantages des productions horticoles ornementales). De plus en plus d'éditions traitent également des jardins de particuliers*.

Les problématiques suivies sont choisies en région par chaque réseau en fonction de la situation locale, des ressources humaines disponibles et des situations phytosanitaires existantes. Elles concernent essentiellement les ravageurs et maladies, dans une moindre mesure les plantes exotiques envahissantes voire la flore spontanée. Le suivi

* Les données d'observations issues des réseaux jardins amateurs sur plantes potagères/fruitières et des réseaux professionnels sur plantes de serres de production ne seront pas abordées dans cette synthèse.

est focalisé avant tout sur les essences ligneuses. Les auxiliaires des cultures présents spontanément en conditions naturelles font l'objet d'un suivi spécifique par un nombre croissant de régions.

Selon les éditions, la structuration des bulletins varie. L'entrée peut se faire par type de ravageurs/maladies des plantes (groupe agronomique ou espèce donnée) ou par essence végétale.

Différentes rubriques peuvent s'y trouver :

- sur les premiers numéros en particulier, la liste des ravageurs/maladies qui feront l'objet d'observations (organismes suivis pour une essence donnée, sur tous types de végétaux), ainsi qu'une présentation du réseau des observateurs ;
- un point sur les conditions météorologiques et leur influence sur le développement de la végétation et la progression des ravageurs/maladies ;
- une présentation à titre préventif des organismes à suivre/potentiellement observables ;
- un point sur les différents organismes effectivement observés, accompagné d'estimation du risque (nature et

niveau, régulation spontanée par les auxiliaires), de données chiffrées de comptage/piégeage, d'une estimation de l'évolution des niveaux de population/dégâts ;

- un focus sur un organisme donné ;
- un point sur les auxiliaires présents et leur capacité de régulation des ravageurs/maladies ;
- un point sur la réglementation encadrant la santé végétale et les méthodes de lutte ;
- un résumé de la situation sous forme de paragraphe de texte et/ou de tableau bilan avec code couleur permettant de différencier visuellement les niveaux de risques.

Ces différentes rubriques peuvent être accompagnées de photographies, schémas, graphiques, cartes de répartition, éléments de description, de biologie, de suivi, de réglementation, de mesures prophylactiques, de liens vers de la documentation complémentaire.

Les données issues des bilans phytosanitaires réalisées par les animateurs-filières et des sites des DRAAF/SRAL viennent compléter les données des BSV.

BILAN DE L'ANNÉE

2018 fut une année globalement sèche (à l'exception de la Corse), notamment pendant la période végétative, au cours de laquelle ont alterné des épisodes de fraîcheur et de chaleur intense. Ces conditions variables et parfois extrêmes, reflet du changement climatique actuellement observé, stressent d'avantage les végétaux et favorisent le développement des maladies et ravageurs opportunistes dits «de faiblesse».

Le début de l'hiver fut relativement doux et pluvieux puis s'est ensuite largement rafraîchi. Les plantes, qui n'avaient pas vraiment ralenti leur développement, ont alors marqué un arrêt de végétation tardif et certaines d'entre-elles ont subi des dégâts liés au gel (sur jeunes pousses de rosier notamment). L'hiver fut relativement humide et agité, avec des tempêtes, épisodes neigeux, inondations, crues et coups de vent qui ont pu entraîner fractures et chutes de branches et de palmes. Ceci, en plus d'un déficit d'ensoleillement, ont fragilisé les végétaux. Les sols, gorgés d'eau, ont provoqué des asphyxies racinaires, entraînant dans les pires cas la mort de certaines plantes. Au printemps, la première moitié fut douce, voire chaude, et sèche. On a ensuite observé une baisse significative des températures et de nouveaux des perturbations froides et pluvieuses, des vents en rafale, des orages violents et de la grêle, engendrant déficit d'ensoleillement et parfois des inondations. Ces perturbations ont une fois de plus engendré des blessures sur une partie des végétaux (dégâts liés à la grêle, chutes de branches, plantes couchées). L'été fut sec et très chaud, avec des épisodes orageux et caniculaires. Les végétaux ont alors souffert de la sécheresse et d'une forte évapotranspiration (stress hydriques notamment). Dans la continuité, le début de l'automne fut chaud et très sec, avec des déficits hydriques records. Les conséquences de la sécheresse et de la chaleur étaient alors de plus en plus visibles sur les plantes, provoquant notamment nécroses foliaires et chute prématurée du feuillage.

Ces conditions stressantes ont également impacté le développement des organismes nuisibles aux végétaux. La pression des principaux ravageurs (pyrale du buis, mineuse du marronnier, processionnaire du pin ...) était moindre que les années précédentes : la rigueur de l'hiver a augmenté la mortalité hivernale puis les pluies printanières ont fortement retardé/limité leur développement. Les agents pathogènes à dissémination aérienne (maladies foliaires surtout) furent d'abord favorisés par ces conditions humides, mais leur activité a ensuite été ralentie voire stoppée par la sécheresse estivale. Ponctuellement, ils ont pu se redévelopper suite aux épisodes orageux, puis tard dans l'automne avec l'alternance de nuits fraîches et de journées chaudes. La saturation des sols en eau a quant à elle favorisée l'inoculum primaire de pathogènes du sol, tels que *Phytophthora spp.* Enfin, les conditions

et accidents climatiques qui fragilisent depuis plusieurs années les végétaux créent un terrain favorable au développement des parasites de faiblesse : les blessures liées aux accidents climatiques, qui viennent s'ajouter à celles dues aux attaques d'autres bioagresseurs, facilitent leur pénétration dans les plantes, et le patrimoine végétal, affaibli par les stress climatiques, devient plus sensible à leurs attaques.

Concernant les organismes réglementés et ceux dit «de qualité», les autorités phytosanitaires continuent de découvrir de nouveaux foyers de chancre coloré du platane et de *Xylella fastidiosa* dans les zones déjà touchées ; la chalarose du frêne, le charançon rouge des palmiers et le papillon palmivore continuent quant à eux de progresser sur le territoire et de toucher de nouvelles zones. Cette année, un nouveau foyer du capricorne asiatique des agrumes, déjà détecté en France par le passé mais dont le foyer avait été éradiqué, a été découvert en Nouvelle-Aquitaine (17). Du fait de la mondialisation des échanges commerciaux et du changement climatique, de nouvelles espèces exotiques sont introduites en France chaque année, en particulier en région méditerranéenne. On trouve parmi elles : la punaise réticulée du chêne détectée en Occitanie (31) en 2017 puis en Nouvelle Aquitaine (64) en 2018 ; la tenthredo zig-zag de l'orme dans les Hauts-de-France (60) et l'Île-de-France (2A) ; *Hercinothrips dimidiatus* en Corse (2A) sur aloé ; le perceur chinois en Occitanie (34) sur mûrier ; la mineuse du Yucca présente en PACA depuis 2016 ; le scolyte du caféier signalé à plusieurs reprises (06, 84) présent en PACA depuis 2016. La gestion et l'éradication de ces bio-agresseurs restent encore aujourd'hui difficiles - manque de techniques et moyens de gestion réactifs et performants, nécessité de mettre en place une coordination territoriale de l'ensemble des acteurs pour permettre une action de gestion globale.

Les bio-agresseurs ayant engendré le plus de dégâts dans les JEVI reste la pyrale du buis, la mineuse du marronnier, la processionnaire du pin, le tigre du platane et la maladie des tâches noires du rosier. Les pucerons (sur rosier, tilleul, ...), oïdiums (sur rosier, platane, chêne ...) et chenilles défoliatrices (rosier, fusain, prunus ...) sont toujours très présents mais engendrent dans l'ensemble des dégâts faibles ou acceptables dans le cadre de la gestion différenciée des espaces verts. La processionnaire du chêne semble être en phase de gradation. La présence localement importante de différentes espèces de tigres et punaises d'origine exotique, est de plus en plus remarquée.

ARBRES, ARBUSTES, PLANTES HERBACÉES

ORGANISMES INDUISANT DES NUISANCES/NUISIBILITÉS MAJEURES

ESPÈCES OMNIPRÉSENTES INDUISANT DES NUISANCES ESTHÉTIQUES/SANITAIRES

Ravageurs

♦ Pyrale du buis (*Cydalima perspectalis*)

L'ESSENTIEL CETTE ANNÉE

La pyrale du buis est considérée comme le ravageur le plus nuisible en JEVI, par les dégâts considérables qu'elle est capable d'engendrer, et par la complexité des stratégies de gestion à mettre en oeuvre pour réguler les niveaux de population au-dessous du seuil de risque phytosanitaire pour les plantes hôtes.

Elle se développe aussi bien dans les jardins qu'en espaces naturels et forestiers. Les zones ne faisant pas l'objet de mesures de gestion (par manque de moyens, absence des propriétaires ...) constituent des zones réservoirs alimentant en continu les sites à proximité. Omniprésente dans le sud et le centre de la France, elle continue à progresser dans le nord du pays et en altitude.

L'influence des températures sur sa dynamique de développement est très marquée, créant de fortes disparités entre région mais aussi d'un site à l'autre. Actives dès mars pour les 1^e, la reprise d'activité des chenilles s'est échelonnée sur 1-2 mois, et à accentuer encore d'avantage le chevauchement des stades et générations au sein d'un même site. 3 à 4 générations de chenilles se sont succédées selon les régions, et ont engendré des dégâts conséquents sur les sites atteints. Leur activité a pu se prolonger jusqu'en novembre du fait d'un automne doux. La pression est restée cependant globalement inférieure à 2017 et très variable selon les sites. Elle augmente dans les régions les plus récemment colonisées, alors qu'elle a tendance à diminuer dans les régions où elle est présente depuis plusieurs années. Dans ces zones, la mise en place d'une stratégie de gestion combinée et/ou la présence de prédateurs spontanés (oiseaux surtout) permettent de mieux contenir les populations.

→ Éléments méthodologiques sur l'observation et le suivi

La plupart des régions réalise un suivi des vols des papillons mâles à l'aide de pièges à phéromone à mettre en place du milieu du printemps à la fin de l'automne.

→ Répartition

L'espèce a désormais envahi l'ensemble de la France métropolitaine. Elle est cependant encore émergente dans les Hauts-de-France et dans la moitié Nord de la Bretagne, et sa présence continue de se densifier en Normandie. Elle est chaque année observée de plus en plus en altitude dans les zones montagneuses (jusqu'à 1200 m d'altitude dans les Vosges).



Réseaux ayant évoqué l'actualité de *C. perspectalis*
(Légende : vert - suivi mais pas d'observations remontées par le réseau, jaune - pression faible sur les sites suivis par le réseau/ peu d'observations rapportées, orange - pression moyenne/ nombre significatif d'observations rapportées, rouge - pression forte/omniprésente, blanc - pas d'information de suivi, gris - région sans édition de BSV)

→ Déroulement du cycle

· *Reprise d'activité et 1^e génération* : la majorité des chenilles hivernantes sont sorties de leurs cocons d'hivernation courant mars. Elles semblent cette année avoir passé l'hiver sous formes de stades larvaires plutôt juvéniles. La sortie fut échelonnée tout le long du mois de mars voire fin avril dans les régions les plus tardives (Pays de la Loire), ce qui continue d'accroître un décalage du développement entre les différents individus, se traduisant par un chevauchement des stades et générations. Dès mi-avril, des buis sont déjà sévèrement défoliés, alors que différents stades larvaires sont présents simultanément. En mai, les chenilles sont en pleine activité et atteignent les derniers stades de développement. Les dégâts sont alors généralisés, notamment en l'absence de mesures de gestion.



Chenille âgée de *C. perspectalis* et dégâts
(M. Guérin, Plante & Cité)

Lorsque l'invasion est trop importante et qu'il ne reste plus suffisamment de ressources nutritives, les chenilles tissent des fils de soie pour migrer sur d'autres essences

(Nouvelle Aquitaine). La nymphose est observée à partir de mi-mai, en parallèle des vols, qui débutent ponctuellement (dès début mai en Gironde). En juin-juillet, les dégâts sont stoppés quelque temps en l'absence de chenilles, cette année suffisamment longtemps pour permettre aux buis de refaire de nouvelles pousses. Le 1e vol s'intensifie courant juin, mais son intensité et sa dynamique sont hétérogènes d'un site à l'autre. Fin juin/début juillet, le vol est généralisé et atteint un pic.



De nouvelles pousses réapparaissent sur les buis en l'absence de chenilles (M. Guérin, Plante & Cité)

- **Développement des populations et évolution des symptômes** : La 2e génération a émergé dès début juin dans les régions les plus précoces (Grand Est), mais surtout à partir de juillet. De nouveaux dégâts sont alors observés et les défoliations sont parfois rapides. Dans le prolongement du 1e vol, le 2e vol débute mi-juillet, pour atteindre un pic la 1e quinzaine d'août. Fin août-début septembre, les 1e chenilles de 3e génération émergent alors que les dernières chenilles de 2e générations sont encore présentes, parfois jusque début octobre. Au-delà des défoliations, certains buis subissent également un écorçage. Les vols, observés en continu depuis août, se termine début à mi-octobre. Le 3e vol a été le plus intense. L'automne doux a permis de prolonger l'activité des chenilles assez tardivement, qui sont parfois restées actives jusqu'en novembre. Dans l'Est, une 4e génération de chenilles émerge. En fin de saison, on observe une hétérogénéité spatiale des dégâts : les buis sont lourdement impactés dans les zones récemment colonisées, moins dans les zones ravagées depuis plusieurs années où la ressource nutritive pourrait commencer à faire défaut. Sur les sites où la pression initiale était faible, la mise en place de mesures de gestion a permis de contenir les dégâts. Dans l'ensemble, l'attaque est restée moindre qu'en 2017.



Buis aux rameaux écorcés (M. Guérin, Plante & Cité)

- **Entrée en diapause** : Les 1e cocons observés à partir de mi-septembre pour les chenilles de 3e génération, alors qu'en parallèle les chenilles de 4e génération se développent dans les zones concernées. L'hivernation se généralise en novembre suite à la baisse des températures et l'arrivée des 1e épisodes neigeux. Le stade auquel la pyrale hiverne varie au sein d'un même site selon la date à laquelle la chenille a cessé son activité.

→ Végétaux touchés

- Buis cultivés et sauvages, quelque soit la variété ou le type de conduite.

Pour en savoir plus sur cet insecte : <http://agriculture.gouv.fr/tout-savoir-sur-la-pyrale-du-buis>

♦ Mineuse du marronnier (*Cameraria ohridella*)

L'ESSENTIEL CETTE ANNÉE

La mineuse reste une problématique phare dans les JEVI. Elle est omniprésente sur le territoire. Elle a encore été largement signalée cette année mais la pression fut globalement inférieure à 2017, et le cycle légèrement décalé par les conditions climatiques. L'effet de la sécheresse/des fortes chaleurs a accentué les défoliations en fin de saison. On observe de fortes disparités en terme de pression et de dégâts d'un site à l'autre au sein d'un même territoire, et en terme de réaction des arbres hôtes selon la profondeur et la fraîcheur du sol.

Le cycle varie fortement d'une région à l'autre, avec un décalage de parfois 1 mois et demi. Le 1e vol a débuté fin avril et a eu lieu courant mai, les 1ères mines étaient observées début juin. Le cycle s'est ensuite déroulé classiquement. Du fait des épisodes de chaleur, les premières chutes de feuilles ont eu lieu dès fin juin. En fin d'été, sous l'effet cumulé de la mineuse, de la sécheresse, et des maladies foliaires, certains marronniers se sont retrouvés totalement défoliés.

Le ramassage des feuilles (qui contiennent les nymphes hivernantes) permet de fortement limiter le potentiel d'infestation de cet insecte. Cependant, il est à craindre un affaiblissement généralisé du patrimoine marronnier - et en particulier des marronniers d'Inde plus sensibles - sous l'effet combiné de ces attaques répétées d'année en année et du changement climatique.



Papillon de *C. ohridella* sur tronc de marronnier (M. Guérin, Plante & Cité)

→ Éléments méthodologiques sur l'observation et le suivi

La plupart des régions réalise un suivi des vols des papillons mâles à l'aide de pièges à phéromone à mettre en place de la fin de l'hiver à l'automne. En complément, le suivi des stades phénologiques du marronnier permet d'estimer la période d'émergence des papillons, après le débourrement au moment de l'apparition des 1^{er} feuilles (aux environs de mars).



Réseaux ayant évoqué l'actualité de *C. ohridella*

→ Déroulement du cycle

- *Vols des imagos issus des chrysalides hivernantes* : les papillons issus des chrysalides hivernantes ont émergé à partir de mi-mars, dans les régions où les marronniers ont débourré les plus précocément. En mai, le vol se généralise pour se terminer début juin.
- *Larves de 1^{er} génération* : les éclosions ont eu lieu fin mai - début juin. On observe alors les 1^{er} mines, qui restent cependant encore peu visibles. Jusqu'à 5-10% de la surface foliaire est alors touchée, essentiellement dans le bas du houppier.
- *Vols des imagos de 1^{er} génération* : le vol a débuté mi-juin, pour atteindre un pic fin-juin, et se terminer début juillet.
- *Larves de 2^e génération* : Elles ont émergées à partir de mi-juin alors que plusieurs stades et générations cohabitent. Les dégâts commencent alors à être très marqués par endroits, les nécroses dues aux mines sont bien visibles. Jusqu'à 30% de la surface foliaire est atteinte fin juin. En juillet, les dégâts restent globalement moins marqués qu'à la même période en 2017. Les dégâts de mineuse sont parfois observés conjointement avec le black rot et se concentrent surtout sur le bas du houppier.



Mines, chenille et chrysalides de *C. ohridella* (M. Guérin, Plante & Cité)

• *Vols des imagos de 2^e génération* : Il a débuté mi-juillet dans les régions les plus précoces, en continu du vol précédent, et s'est prolongé jusqu'en septembre-octobre. Il était moins intense que le 1^{er} vol.

• *Larves de 3^e génération* : dès août, on observe la chute prématurée d'une partie du feuillage, conséquence de l'action cumulée des mineuses et des épisodes caniculaires. On observe jusqu'à 60% de déficit foliaire en septembre pour certains arbres (défoliation plus tardive qu'en 2017), d'autres présentent un aspect grillé, du à l'effet de la sécheresse accentuée par la forte présence de mines. Cependant, les niveaux d'attaques varie fortement d'un site à l'autre, avec des marronniers encore verts en fin de saison là où la pression est restée faible.

• *Nymphose hivernale* : les chrysalides hivernantes sont observés dans les feuilles dès octobre. L'entrée en diapause se généralise en novembre.



Marronniers d'Inde au feuillage brun (M. Guérin, Plante & Cité)

◆ Processionnaire du pin (*Thaumetopoea pityocampa*)

L'ESSENTIEL CETTE ANNÉE

Ce ravageur reste l'un de ceux qui préoccupe le plus les gestionnaires d'espaces verts, surtout de par son impact sur la santé publique. Il est bien présent sur les 2/3 Sud de la France, plus ponctuel voire absent plus au nord. Son aire de répartition continue de progresser vers le Nord et l'Est, et sa présence se densifie en limite de l'aire de répartition.

Cette année encore, les niveaux de population étaient globalement en baisse, à l'exception des territoires nouvellement atteints. On observe cependant une grande disparité du cycle en fonction des régions et de l'altitude (Sud-Est plus tardif), en particulier au niveau des périodes de processions. En effet, le développement de cet insecte, très sensible aux conditions météorologiques locales, est grandement influencé par les variations dues au changement climatique. Des processions précoces dès l'automne

sont désormais observées au-delà de la façade atlantique (Auvergne-Rhône-Alpes notamment). En terme d'impact, on observe des défoliations parfois conséquentes, ainsi que des nuisances commerciales liées à la toxicité des soies. Les vols étaient très étalés cette année, et ont pu durer dans certaines régions jusqu'à 3 mois (Pays de la Loire), engendrant un étalement des pontes et un décalage du cycle.

La mise en place d'une stratégie de lutte combinée permet de contenir les populations.

→ Éléments méthodologiques sur l'observation et le suivi

La plupart des régions ont mis en place un suivi des vols des papillons mâles à l'aide de pièges à phéromones disposés du milieu du printemps au milieu de l'automne.

→ Front de colonisation

La processionnaire continue à progresser sur le territoire vers le Nord. Elle est de plus en plus présente en Corse et en Basse-Normandie (60 bien colonisée, progression vers l'ouest du 50 et le sud du 14).



Réseaux ayant évoqué l'actualité de *T. pityocampa*

Pour en savoir plus sur la répartition de la processionnaire du pin, consultez le lien suivant : <http://bit.ly/Réprocpin>



■ Aire Processionnaire du pin 2015 (INRA)
■ Observation du front processionnaire du pin 2015-2018 (DSF)

Carte de répartition de la processionnaire du pin pour 2018
(INRA / Département de la santé des forêts / 2018)

→ Déroulement du cycle

- **Nids d'hiver et activité des chenilles** : durant l'automne-hiver, de nombreux nids sont observés, mais concentrés sur certains sites (Auvergne-Rhône-Alpes). Des défoliations sont visibles sur les pins, et peuvent concerner jusqu'à 25% du houppier.



Pin fortement impacté par les défoliations de chenilles (M. Guérin, Plante & Cité)

- **Processions** : les périodes de processions étaient très étalées cette année, et fortement variables en fonction des régions (rigueur de l'hiver, ensoleillement, coup de froid au printemps) et de l'altitude. Des processions précoces ont été observées dès le début de l'automne sur la façade atlantique, mais aussi en Auvergne-Rhône-Alpes, et ce jusqu'en janvier (Ile-de-France). Suite aux défoliations les plus intenses, des processions de famine ont été observées au début de l'hiver (Pays de la Loire). Le coup de froid de la fin de l'hiver les a ensuite stoppées. De nombreuses chenilles étaient encore alors présentes dans les nids. Les processions ont ensuite repris classiquement en mars dans les régions les plus précoces pour se terminer courant en avril. Elles se sont concentrées sur le mois de mai pour les régions les plus tardives (Bourgogne-France-Comté, Corse). Durant cette période, des nuisances commerciales ont été régulièrement rapportées suite à des cas d'urtications dues aux poils urticants.

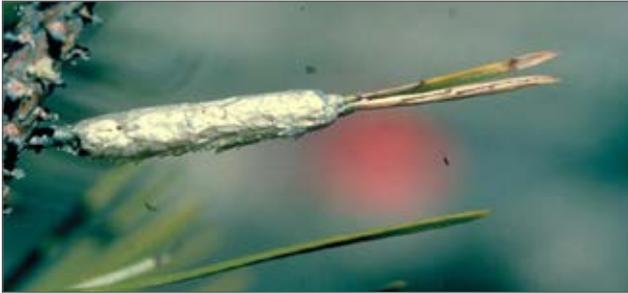


Chenilles de *T. pityocampa* en procession
(Jean-Claude Martin, INRA UEFM)

- **Vols des papillons** : les vols étaient également très étalés cette année, classiquement sur 1,5 mois par endroits, et jusqu'à 3 mois pour certaines régions (Pays de la Loire). Ils ont débuté majoritairement courant juin, voire de fin mai dans les régions les plus précoces (Nouvelle Aquitaine) à août dans les régions les plus tardives (Corse). Le pic de vol a été observé entre fin juin à début août. En août, les

vols étaient en forte baisse, mais ont pu se poursuivre de manière sporadique jusque septembre dans la majorité des régions, voire mi-octobre en région Pays de la Loire.

- **Pré-nids et formation des nids d'hiver** : cette variabilité était également visible sur le développement des chenilles et a entraîné un fort chevauchement des différents stades larvaires. Dès mi-août, on observait des stades L1, des nids d'hiver dès fin septembre suite aux coups de froid, et de 1^e processions dès début octobre. Pour d'autres chenilles, le développement fut plus classique.



Pontes de processionnaire du pin (D.D. Cadahia, Subdirección General de Sanidad Vegetal, Bugwood.org)

♦ Tigre du platane (*Corythuca ciliata*)

L'ESSENTIEL CETTE ANNÉE

Très commun sur une large partie du territoire, ce ravageur reste encore discret dans le Nord-Ouest de la France. Son impact varie fortement d'un site à l'autre, et est plus marqué sur les arbres subissant des tailles sévères ou ne bénéficiant pas de mesures de gestion.

Les populations hivernantes étaient plutôt faibles. Les migrations vers les feuilles ont eu lieu en avril-mai, avec des niveaux de populations et de dégâts modérés. La situation a évolué pendant l'été, pouvant aller jusqu'à des dégâts très marqués (chute précoce du feuillage), notamment lorsque les platanes étaient également contaminées par les maladies. Les tigres étaient de retour sous les rhytidomes en septembre-novembre. Sur l'année, on observe un mois de décalage environ dans la dynamique de développement entre la moitié sud et la moitié nord. La pression est restée relativement faible en 2018, globalement inférieure à 2017. Ceci peut notamment s'expliquer par les pluies printanières qui semblent avoir lessivées une partie des populations.

→ Éléments méthodologiques sur l'observation et le suivi

Un suivi des populations par observation directe a été mis en place dans différentes régions. Les comptages d'individus et de symptômes permettent d'évaluer l'importance de l'attaque :

- Fin février-début mars, un comptage des formes hivernantes sur rhytidome permet d'évaluer la future pression parasitaire estivale et, par conséquent, de déterminer la stratégie de gestion à mettre en place. Le seuil de

nuisibilité est fixé à une moyenne de 70 individus/dm² de rhytidome.

- En été, une estimation de la surface foliaire dépigmentée permet d'évaluer l'intensité des dégâts. Le seuil de nuisibilité est de 20 % de surface foliaire moyenne atteinte par la 1^e génération.

NB : Ces seuils sont éminemment variables selon l'emplacement des platanes dans la ville, l'environnement des plantations à protéger et les nuisances ressenties par la population (commerçants, écoles, boulistes, ...). S'il n'y a pas de nuisances ressenties, les platanes éloignés de toute population susceptible de ressentir des nuisances n'ont alors pas besoin d'être traités, quelle que soit l'importance de la population de tigres.

En complément, le suivi des stades phénologiques du platane permet d'estimer la période de migration des tigres vers le houppier. En effet, elle s'opère au moment où les platanes débourrent (aux environs d'avril).



Réseaux ayant évoqué l'actualité de *C. ciliata*

→ Déroulement du cycle

- **Fin d'hivernation** : Les populations sous les rhytidomes étaient dans la plupart des cas assez faibles, sous le seuil de nuisibilité. Contrairement à d'autres années, le taux de tigres parasités est exceptionnellement bas.



Imagos de *C. ciliata* sous un rhytidome (M. Guérin, Plante & Cité)

- **Migration des imagos vers les feuilles** : la migration des tigres a débuté courant avril pour s'achever début mai. Les dégâts ne sont alors pas encore visibles.
- **Développement des populations et évolution des symptômes** : de 1^e tigres ont été observés sur feuilles dès fin avril dans les régions les plus précoces. Début juin, les dégâts progressent, les déjections (petits points noirs) sont visibles et se concentrent surtout sur le bas du houppier. Jusqu'à 10% de la surface foliaire peut alors être atteinte. L'impact visuel reste encore faible et on n'observe pas encore de gênes commoditaires. Le niveau

d'infestation progresse peu courant juin. En juin-juillet, une nouvelle génération émerge, les ponctuations jaunes dus à l'alimentation des tigres et leur déjections sont alors bien visibles. Jusqu'à 30% de la surface foliaire est alors atteinte et les 1^{er} plaintes d'usagers gênés par leur présence sont enregistrées. En août-septembre, on observe une dernière génération. L'impact des dégâts reste modéré, variable d'un site à l'autre, et d'autant plus marqué lorsque l'attaque est associée à la présence d'oïdium. Les attaques les plus intenses provoquent des nécroses foliaires et entraînent une chute prématurée d'une partie du feuillage. Par endroits, des gênes commerciales sont ressentis (salissures des voitures et du mobilier urbain, pénétration dans les habitations). En octobre, les tigres sont toujours présents sur le feuillage, mais en nombre réduit, les dégâts n'évoluent plus.



Dégâts foliaires de *C. ciliata* (M. Guérin, Plante & Cité)

- *Migration des imagos pour l'hivernation* : elle a eu lieu en septembre dans les régions ayant subi un coup de froid, en octobre-novembre ailleurs.

Maladies

♦ Maladie des tâches noires du rosier (*Diplocarpon rosae*)

L'ESSENTIEL CETTE ANNÉE

Cette maladie est largement observée dans les parcs et jardins. C'est la problématique principale sur rosier. Les 1^{er} symptômes sont apparus au cours du printemps pour progresser jusqu'en septembre-octobre à la faveur des pluies. Les dégâts étaient faibles à modérés, avec quelques contaminations plus conséquentes pouvant conduire à une chute prématurée du feuillage sur variétés sensibles. La pression était similaire à l'an dernier.



Réseaux ayant évoqué l'actualité de *D. rosae*

→ Etat de la pression parasitaire

- *Répartition des signalements* : signalée dans la moitié Nord de la France et en Corse, pression faible à moyenne selon les régions et les taxons.
- *Dynamique de développement* : les 1^{er} contaminations ont eu lieu dès fin avril, mais surtout courant mai, avec parfois déjà des attaques significatives sur les variétés sensibles. En juin, de plus en plus de contaminations sont observées suite aux pluies. Les symptômes sont alors en plein développement (tâches foliaires, jaunissement) et peuvent engendrer des baisses de vigueur. Les dégâts atteignent un pic courant juillet, on observe alors une chute prématurée du feuillage sur les arbustes les plus sévèrement touchés. En août, les dégâts n'évoluent peu voire plus mais la chute des feuilles est accentuée par la sécheresse. De nouvelles contaminations sont observées plus ponctuellement en septembre-octobre à la faveur des pluies, tandis que les symptômes s'aggravent sur les sujets déjà touchés.
- *Végétaux infestés* : rosier, en particulier les espèces, cultivars et variétés les plus sensibles.

Les mesures prophylactiques (éviter l'arrosage par aspersion) et génétiques (cultivars tolérants ou peu sensibles) sont relativement efficaces.



Tâches à *D. rosae* sur feuilles (M. Guérin, Plante & Cité)

ESPÈCES PRÉOCCUPANTES PAR LEURS CONSÉQUENCES SUR LA SANTÉ DES VÉGÉTAUX ATTEINTS

Attention ! Les données d'observation et de répartition présentées ici sont celles issues du réseau SBT JEVI, complétées par celles disponibles sur les sites des DRAAF/SRAL, et peuvent, dans certains cas, ne représenter qu'une vision partielle de la répartition réelle de l'espèce.

Organismes réglementés de lutte obligatoire en tous lieux et en tous temps

Ces organismes sont listés à l'annexe A de l'Arrêté ministériel du 31/07/2000 consolidé établissant la liste des organismes nuisibles aux végétaux, produits végétaux et autres objets soumis à des mesures de lutte obligatoire, et/ou à l'annexe I de l'Arrêté ministériel du 15/12/2014

relatif à la liste des dangers sanitaires de première et deuxième catégorie pour les espèces végétales. **Toute observation de ces bio-agresseurs et de leurs symptômes doit être signalée au SRAL de la région concernée.**

♦ Chancre coloré du platane (*Ceratocystis platani*)

Soumis à un arrêté complémentaire spécifique - Arrêté ministériel du 22/12/2015 consolidé relatif à la lutte contre *Ceratocystis platani*, agent pathogène du chancre coloré du platane, complété par des arrêtés préfectoraux.

• Répartition des signalements : la maladie continue de progresser sur les territoires déjà touchés mais n'a pas été signalée dans de nouveaux départements en 2018.

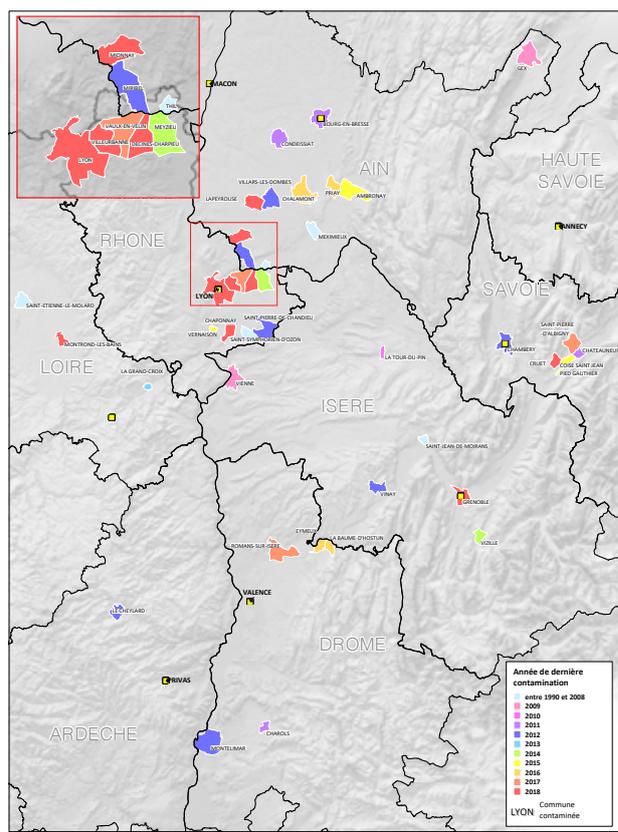
- Auvergne-Rhône-Alpes : des foyers présents dans tous les départements du territoire rhône-alpin à l'exception du 74.
- Nouvelle Aquitaine : pas de nouveaux foyers découverts.
- Occitanie : de nombreux foyers le long du canal du Midi. Quelques foyers isolés ailleurs en région. Les départements du 12, 32 et 46 sont indemnes.
- PACA : 1 nouvelle commune contaminée dans le 84 (56 communes touchées dans ce département), 2 nouvelles dans le 13 (66 communes touchées en tout), 1 nouvelle commune dans le 06.

La découverte de foyers conduit à un abattage des platanes atteints, ainsi que des platanes sains avoisinants dans un rayon de 35 mètres, entraînant une destruction importante du patrimoine arboré.

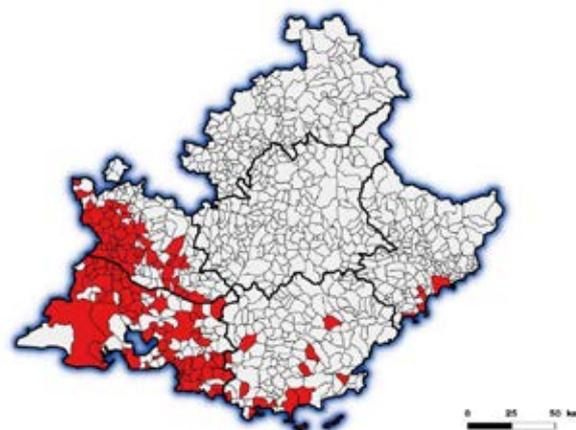
Pour en savoir plus sur cet organisme : <http://agriculture.gouv.fr/le-chancre-colo-re-du-platane>



Symptôme en flamme sur écorce de platane contaminé par le chancre coloré (M. Guérin, Plante & Cité)



Carte des communes contaminées par le chancre coloré sur le territoire rhône-alpin pour 2018 (FREDON Rhône-Alpes)



Carte des communes contaminées par le chancre coloré en PACA pour 2018 (FREDON PACA)

♦ *Xylella fastidiosa*

Soumis à un arrêté complémentaire spécifique - Arrêté ministériel du 23/12/2015 modifié relatif aux mesures visant à éviter l'introduction et la propagation dans l'Union Européenne de *Xylella fastidiosa* (Wells et al.), en lien avec les décisions d'exécution européenne régulièrement mises à jour, complété par des arrêtés préfectoraux.

Cette bactérie possède différentes sous-espèces et souches, chacune étant capable d'infecter un panel spécifique d'espèces végétales. Au total, plus de 300 plantes-hôtes potentielles ont pu être identifiées dans le monde. Certaines de ces sous-espèces et souches représentent une menace pour les végétaux d'ornement, les plantations d'agrumes, l'arboriculture fruitière, d'autres pour les oliviers (sous-espèce *pauca*), d'autres enfin pour les vignobles (sous-espèce *fastidiosa* - maladie de Pierce). Cette maladie est transmise par des insectes piqueurs-suceurs du phloème, tels que les cercoptes et cicadelles, dont en particulier le cercope des prés (*Philaenus spumarius*) en Europe.

La France est dotée depuis septembre 2014 d'un plan national de lutte contre cet organisme.

Pour en savoir plus sur cet bactérie : <http://agriculture.gouv.fr/xylella-fastidiosa-une-bacterie-nuisible-pour-les-vegetaux>



Brûlures foliaires sur laurier-cerise, provoqués par le développement *X. fastidiosa* (Françoise Petter (EPP0))

- **Répartition des signalements** : la bactérie n'a pas été détectée dans de nouvelles régions et les zones contaminées évoluent peu. En revanche, on découvre progressivement de nouvelles essences végétales sensibles.
- En PACA, de nouveaux foyers ont été découverts. En 2018, on dénombre 90 foyers dans le 06, et 17 dans le 83. 4 nouvelles communes ont été atteintes (2 dans le 06, 2 dans le 83).
- **Sous-espèces** : 2 sont présentes sur notre territoire :
 - *multiplex*, en Corse et en PACA, qui touche des plantes d'ornement mais ne représente *a priori* pas une menace ni pour les oliviers, ni pour les plantations d'agrumes ou de vignes.
 - *pauca*, en PACA.
- **Végétaux infestés** : essentiellement sur **polygale à feuilles**

de myrte (*Polygala myrtifolia*) mais aussi sur arbre de Judée (*Cercis siliquastrum*), liseron argenté (*Convolvulus cneorum*), coronille glauque (*Coronilla glauca*), marguerite des savannes (*Euryops chrysanthemoides*), *Grevillea juniperina*, immortelle d'Italie (*Helychrisum italicum*), lavande officinale (*Lavandula angustifolia*), lavandin (*Lavandula x intermedia*), chèvrefeuille du Japon (*Lonicera japonica*), amandier (*Prunus dulcis*), faux genêt d'Espagne (*Spartium junceum*), *Veronica elliptica*, *Westringia fruticosa*.



Polygale à feuilles de myrte contaminés par *X. fastidiosa* (Bruno Legendre, Anses Plant Health Laboratory, Angers (FR), OEPP)

♦ Charançon rouge des palmiers (*Rhynchophorus ferrugineus*)

Soumis à un arrêté complémentaire spécifique - Arrêté ministériel du 21/07/10 relatif à la lutte contre *Rhynchophorus ferrugineus* (Olivier), complété par des arrêtés préfectoraux (abrogé et remplacé depuis par l'arrêté du 25/06/19).

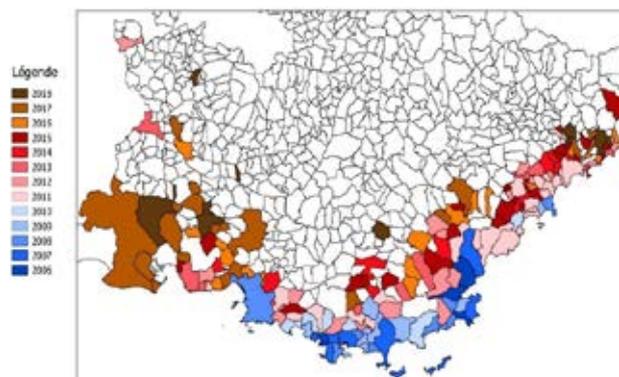
→ Eléments méthodologiques sur les méthodes d'observation et de suivi

Un suivi du vol des imagos est effectué par piégeage du début du printemps au début de l'hiver.

→ Etat de la pression parasitaire

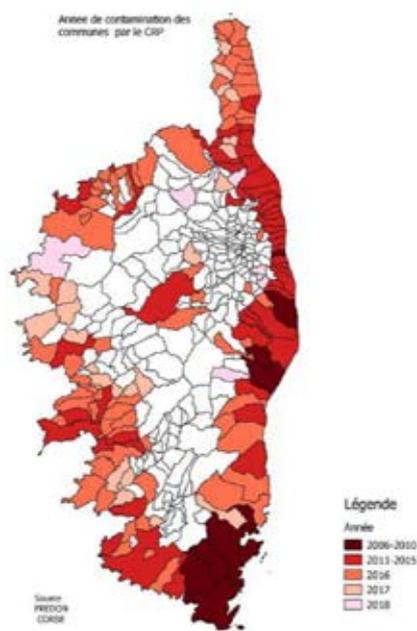
• **Répartition des signalements** :

- Occitanie : les 4 départements côtiers sont concernés, 75 communes touchées en 2018 (pour 298 palmiers contaminés) dont 48 nouvelles.



Carte des communes contaminées en région PACA en 2018 (FREDON PACA)

- Corse : notamment présent le long des côtes. 167 des 360 communes corses sont touchées.



Carte des communes contaminées en Corse en 2018 (FREDON Corse)

- Nouvelle-Aquitaine : 1^{er} détection dans la région à Ronce-les-Bains-la-Tremblade (17).
- PACA : quasi l'ensemble de la zone cotière est touchée, et le front de colonisation progresse légèrement dans les terres. En 2018, 10 nouvelles communes ont été contaminées (4 dans le 06, 3 dans le 13, 1 dans le 83, 2 dans le 84).



Carte des communes contaminées en région Occitanie en 2018 (FREDON Occitanie)

- **Période d'activité** : Comme depuis plusieurs années, l'hiver, relativement doux, ne semble pas avoir été suffisamment rude pour impacter la vitalité des larves et faire diminuer les populations. Cependant, la pression était globalement inférieure cette année. Les vols d'imagos ont démarré mi-mars pour les plus précoces, massivement début avril. La fraîcheur et les précipitations ont ralenti les vols en mai. Par la suite, les vols sont restés faibles pour se terminer courant novembre.



Larve, nymphe et adulte de *R. ferrugineus* (Christina Hoddle, University of California - Riverside, Bugwood.org)

- **Symptômes et dégâts observés** : attaque à la base des palmiers entraînant leur chute sur la voie publique.
- **Végétaux infestés** : nombreuses espèces de palmiers, en particulier les genres *Phoenix sp.* et *Washingtonia sp.*



Palmiers dépérissants suite à une attaque de *R. ferrugineus* (R. Ferrara - NPPO Campania region (IT))

Malgré les mesures réglementaires, la lutte collective ne permet pas actuellement de réguler suffisamment les populations, ni de stopper leur progression. En complément des mesures de lutte, il convient de vérifier l'état sanitaire des plantes en cas d'achat en provenance de zones possible-ment contaminées.

Pour en savoir plus sur cet organisme : <http://agriculture.gouv.fr/le-charancon-rouge-du-palmier>

♦ Capricornes asiatiques (*Anoplophora chinensis*, *A. glabripennis*)

Soumis à des arrêtés complémentaires spécifiques - Arrêté ministériel du 28/05/03 relatif à la lutte contre *A. glabripennis* modifié, Arrêté ministériel du 01/07/03 relatif à la lutte contre *Anoplophora chinensis* modifié, complété par des arrêtés préfectoraux

Ces espèces d'insectes xylophages, originaires d'Asie, sont présentes en Europe depuis le début des années 2000.

Très polyphages, elles s'attaquent surtout aux essences ligneuses à bois tendre. Des arbres jusqu'alors en parfaite santé peuvent dépérir en 3-5 ans une fois contaminés. En France, la situation varie entre ces 2 espèces :

- *A. chinensis* avait été signalé pour la 1^e fois en France en 2003, dans l'Ardèche. Le foyer avait été éradiqué. **En 2018, un nouveau foyer a été découvert à Royan (17) au cours de l'été sur *Acer negundo* dans un jardin privé.** Les insectes ont été capturés et les arbres atteints abattus et détruits.
- *A. glabripennis* a été signalée pour la 1^e fois en France en 2003 à Gien (45). Depuis d'autres foyers ont été découverts ailleurs en France (départements du 01, 2B, 67, 68 ...), dont certains ont pu être éradiqués.

Pour en savoir plus sur la situation en Charente-Maritime : <http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Decouverte-de-capricornes>

Pour en savoir plus sur les capricornes asiatiques : <https://agriculture.gouv.fr/elements-dinformation-sur-les-capricornes-asiatiques>



Adulte d'*A. chinensis*
(Art Wagner, USDA - APHIS, Bugwood.org)



Larve d'*A. chinensis* (National Plant Protection Organization, the Netherlands , Bugwood.org)



Ecorçage du à des morsures d'adultes d'*A. chinensis* sur érable (Art Wagner, USDA - APHIS, Bugwood.org)



Trous d'émergence des adultes d'*A. chinensis*
(Art Wagner, USDA - APHIS, Bugwood.org)

Organismes réglementés de lutte obligatoire sous certaines conditions

Ces organismes sont listés à l'annexe B de l'Arrêté ministériel du 31/07/2000 consolidé établissant la liste des organismes nuisibles aux végétaux, produits végétaux et autres objets soumis à des mesures de lutte obligatoire et/ou à l'annexe II de l'Arrêté ministériel du 15/12/2014 relatif à la liste des dangers sanitaires de première et

deuxième catégorie pour les espèces végétales. Ils peuvent également faire l'objet de lutte obligatoire localement via des arrêtés préfectoraux. **Toute observation de ces bio-agresseurs et de leurs symptômes doit être signalée au SRAL de la région concernée.**

♦ Processionnaire du chêne (*Thaumetopoea processionea*)

- Répartition des signalements : l'espèce semble être en période de gradation, de nouveaux foyers apparaissent au sein des zones touchées. Cette hausse des niveaux de population est également constatée en milieu forestier.
- Auvergne-Rhône-Alpes : observée dans le 03 et le 63.
- Bretagne : présente.
- Bourgogne-Franche-Comté : observée dans la moitié nord du 25 et dans le 70.
- Grand Est : observée dans le 51, 52, 54, 55, 57 et 67.



Réseaux ayant évoqué l'actualité de *T. processionea*

Pression record.

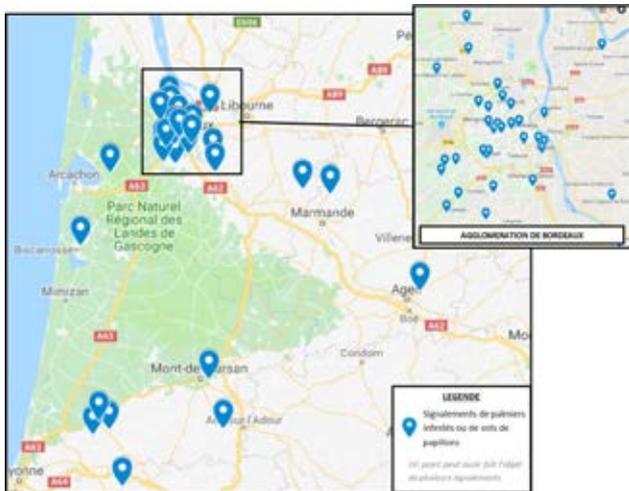
- Hauts-de-France : des foyers ponctuels dans le 02.
- Ile-de-France : des foyers dans le 93 notamment.
- Normandie : observée dans le 14, le 27 et le 76.
- Nouvelle aquitaine : 1 signalement dans le 87.
- Pays de la Loire : des foyers ponctuels dans le 44, le 53, le 85.
- *Période d'activité* : des chenilles et nids ont été observés d'avril à juillet, sur les troncs et charpentières, avec un pic d'activité en mai. En juin, les chrysalides étaient visibles. Les vols se sont étalés de mi-juin à mi-septembre selon les régions, entraînant un échelonnement des pontes.
- *Symptômes et dégâts observés* : impact esthétique et d'ordre commoditaire modéré à fort. Des défoliations parfois significatives au printemps, suivies d'une nouvelle feuillaison. Des cas d'urtications au milieu du printemps. Notamment observée le long des axes routiers.
- *Végétaux infestés* : chênes à feuilles caduques.



Chenilles de *T. processionea* (Louis-Michel Nageleisen, Département de la Santé des Forêts, Bugwood.org)

♦ Papillon palmivore (*Paysandisia archon*)

- *Répartition des signalements* :
- Auvergne-Rhône-Alpes : signalé dans le 26 ;
- Nouvelle-Aquitaine : de plus en plus présent sur le territoire aquitain, notamment dans la région bordelaise, de nouvelles zones touchées dans le 64.



Carte des signalements 2018 de *P. archon* en Nouvelle-Aquitaine (FREDON Aquitaine)

- Corse : l'importante présence du charançon rouge semble masqué son impact.
- Occitanie : de plus en plus présent sur le territoire du Midi-Pyrénées, dans la région toulousaine en particulier.
- PACA : signalés ponctuellement, les foyers continuent de se développer. Présents dans l'ensemble des départements à l'exception du département du 05.
- *Période d'activité* : larves et dégâts en mars-avril, vol de juin à mi-septembre.
- *Symptômes et dégâts observés* : perforations de palmes.



Perforation de palmes dues aux chenilles (Victor Sarto i Monteys, Servei de Protecció dels Vegetals, Bugwood.org)

♦ Bombyx cul brun (*Euproctis chrysorrhoea*)

- *Répartition des signalements* : signalé dans 8 régions, pression modérée, présence localisée.



Réseaux ayant évoqué l'actualité de *E. chrysorrhoea*

- *Période d'activité* : des nids et chenilles présentes en avril-mai.
- *Symptômes et dégâts observés* : des défoliations parfois marquées, des cas de nuisances sanitaires sur animaux (chevaux).
- *Végétaux infestés* : sur différentes essences forestières, bocagères, fruitières ou ornementales dont l'**aubépine**, mais aussi l'arbousier, le chêne, divers prunus, la ronce. Notamment en lisière de forêt.



Chenille de *E. chrysorrhoea* (M. Guérin, Plante & Cité)

♦ **Bombyx disparate (*Lymantria dispar*)**

- *Répartition des signalements* : signalé dans 7 régions, en période de gradation en Corse, Nouvelle-Aquitaine en Pays de la Loire, ponctuel ailleurs, dégâts modérés à spectaculaires.



Réseaux ayant évoqué l'actualité de *L. dispar*

- *Période d'activité* : chenilles et dégâts de mi-mai à juillet, chrysalides en juin, vol de juin à août.
- *Symptômes et dégâts observés* : des défoliations parfois totales, mais la végétation finit par repartir après l'attaque. En partie régulé par les auxiliaires spontanés (larves de Calosome en Corse notamment).
- *Végétaux infestés* : sur **chêne** (vert, liège ...), prunus, mimosa, rosier, arbousier, olivier ...



Larve de *L. dispar* (Jon Yuschock, Bugwood.org)

♦ **Autres organismes réglementés, dont certains sous conditions particulières**

ORGANISME	SIGNALEMENTS 2018	INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES
Tordeuse de l'oeillet (<i>Cacoecimorpha pronubana</i>)	. Bretagne : signalé	/
Brun du pèlargonium (<i>Cacyreus marshalli</i>)	. PACA : signalé localement, dans le 83 en particulier	. dégâts faibles à modérés au printemps . sur pèlargonium zonal en particulier
Cynips du châtaignier (<i>Dryocosmus kuriphilus</i>)	. Corse : très fréquent et intense . Nouvelle Aquitaine : nombreux signalements dans l'ensemble de la région, en particulier dans le 24 et le 87	. galles se développant en mai-juin, émergence des adultes en juillet
Feu bactérien (<i>Erwinia amylovora</i>)	. Ile-de-France : localement . Corse : 1e signalement sur le territoire (en verger)	. pommier, cotonéaster
Flatide pruineux (<i>Metcalfa pruinosa</i>)	. Corse : en régression voir disparition . Grand Est : signalé sur le territoire alsacien . PACA : signalé	. sur olivier, figuier, roncier . n'est plus considéré comme un ravageur préoccupant . les campagnes successives de lâchers du parasitoïde <i>Neodryinus typhlocybae</i> , aujourd'hui bien installé, ont permis une régulation suffisante



Galle à *D. kuriphilus* sur feuille de châtaignier (M. Guérin, Plante & Cité)



Sécrétions et mues de *M. pruinosa* (Gyorgy Csoka, Hungary Forest Research Institute, Bugwood.org)



Chenille, dégâts et déjections de *C. marshalli* (Victor Sarto i Monteys, Servei de Proteccio dels Vegetals, Bugwood.org)

Organismes de qualité

♦ Le perceur chinois (*Xylotrechus chinensis*)

La présence de cet insecte en France a été **confirmée en octobre 2018**, après un processus d'identification de l'espèce. Des larves (1^e prélèvement en octobre 2017) et adultes ont été trouvés **sur *Morus sp.* plantés dans un jardin de particulier de Sète (34)**.

En Europe, il a également été repéré en Grèce et en Espagne.

Pour en savoir plus : <http://draaf.occitanie.agriculture.gouv.fr/Xylotrechus-chinensis-capricorne-d>



Dégâts et galeries larvaires sur mûrier, après retrait de l'écorce (Ángels Blanquez, Ripollet municipality, Spain)



Adulte de *X. chinensis* (Leivadara et al. 2018)

♦ Chalarose du frêne (*Hymenoscyphus fraxineus*)

· *Pression parasitaire et répartition des signalements* : présent dans le quart Nord-Ouest (Grand Est, Bourgogne-Franche-Comté), continue à progresser ailleurs :

- Bretagne : continue à progresser, présent dans une grande partie du 35, dans l'est du 22, 1^e détection dans le 56.
- Hauts-de-France : des signalements dans le 62 surtout, mais aussi dans le 59.
- Nouvelle Aquitaine : des signalements dans le 86.
- *Symptômes et dégâts observés* : avant tout remarqué sur jeunes frênes. Epiphytie, dépérissement de branches et du houppier, mort des sujets atteints. Risque pour la sécurité lorsque les branches chutent dans les espaces verts ou le long des bords de route.
- *Végétaux infestés* : frênes.

Remarque : Il n'est pas toujours précisé si ces observations ont été faites en JEVI ou si elles proviennent d'autres réseaux (suivi des massifs forestiers par le Département Santé des Forêts...).



Dégâts de chalarose sur écorce de *Fraxinus excelsior* (Andrej Kunca, National Forest Centre - Slovakia, Bugwood.org)

♦ Tigres et punaises d'origine exotique

Les tigres et autres punaises d'origine exotique (Asie en particulier) font l'objet de plus en plus de signalements depuis quelques années, un peu partout en France. Elles sont remarquées par les dégâts qu'elles provoquent aux végétaux ou par les nuisances d'ordre commoditaire qu'elles engendrent (regroupement dans les habitations ...).

Tigre du chêne (*Corythucha arcuata*)

· *Pression parasitaire et répartition des signalements* :

- espèce détectée pour la 1^e fois en France en 2017 en Occitanie à Toulouse (31).
- 1^e détection en Nouvelle Aquitaine en 2018 : nombreux signalements dans le 64 (Gelos, Lons, Pau), dégâts importants en fin de saison.
- *Végétaux infestés* : chêne.

Pour en savoir plus : <http://bit.ly/Carcuata>.



Imago de *C. arcuata* (Joseph Berger, Bugwood.org)

Tigre du piéris (*Stephanitis takeyai*)

· *Pression parasitaire et répartition des signalements* : espèce présente en France depuis 2005, signalements ponctuels :

- Bretagne : signalé dans l'ensemble de la région, en particulier dans le 29 et le 56.
- Grand Est : signalé sur le territoire lorrain.
- Ile-de-France : signalé.
- Pays de la Loire : signalé dans le département du 44.
- *Symptômes, dégâts, stades observés* : individus et dégâts observés de mai à novembre, dégâts parfois graves

(pouvant conduire à la mort de l'arbuste), 3 générations/an.

- **Végétaux infestés** : piéris, rhododendron, azalée (mollis, japonaise).



Déjections et individus de *S. takeyai* au revers de feuilles (Martin Hommes, JKI, Braunschweig (DE))

Tigre du laurier-sauce (*Stephanitis lauri*)

- **Pression parasitaire et répartition des signalements** : signalé pour la 1^{ère} fois en France en PACA en 2017. De nouveaux signalements dans le 06 en 2018 (Antibes, Blaussac, Cannes, La Turbic, Saint-Jean-de-Cap-Ferrat) et le 83 (Montauroux).
- **Symptômes, dégâts, stades observés** : des attaques conséquentes.
- **Végétaux infestés** : laurier-sauce.

Autres espèces

- **Punaise diabolique (*Halyomorpha halys*)** : présente en France depuis 2012. Signalée en 2018 en PACA dans le 06, où elle occasionne des gênes dans les habitations qu'elles pénètrent.



Imago de *H. halys*
(David R. Lance, USDA APHIS PPQ, Bugwood.org)

- **Punaise américaine du pin (*Leptoglossus occidentalis*)** : présente en France depuis 2005. Signalée en 2018 en Normandie dans le 14.

♦ Maladies de dépérissement du buis : cylindrocladiose du buis (*Calonectria henricotiae*, *C. pseudonaviculata*) et dépérissement des feuilles et rameaux (*Volutella buxi*)

→ Etat de la pression parasitaire

- **Pression parasitaire et répartition des signalements** : observé dans 7 réseaux, *C. buxicola* bien plus présent que *V. buxi*, souvent en complexe, pression nulle à forte selon les sensibilités variétales et les conditions météorologiques locales, dégâts importants, surtout remarquables sur des foyers déjà existants.



Réseaux ayant évoqué l'actualité des maladies de dépérissement du buis

- **Période d'activité** : d'avril à septembre, juin à août en particulier, progresse suite aux épisodes pluvieux puis régresse voire disparaît lors des épisodes de sécheresse.
- **Symptômes et dégâts observés** : tâches foliaires, nécroses, dépérissements, d'abord visibles sur les jeunes pousses. Les mesures prophylactiques et de gestion ne suffisent pas pour préserver les buis fortement atteints.
- **Végétaux infestés** : buis.



Chancre à *C. buxicola* sur écorce
(M. Guérin, Plante & Cité)

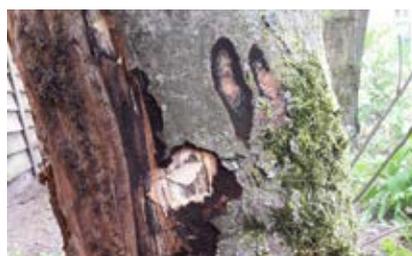
♦ Autres organismes de qualité

ORGANISME	REPARTITION DES OBSERVATIONS	INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES
Tenthredo zic-zag de l'orme (<i>Aproceros leucopoda</i>)	. Hauts-de-France : signalement dans le 60 (Villiers-Saint-Paul) . Ile-de-France : signalement dans le 95 (Cergy)	. 1 ^{ère} détection en France en 2017 dans les Hauts-de-France (59)
Cochenille diaspine <i>Asterodiapsis ilicicola</i>	. 1 ^{ère} détection dans le 2A (Ajaccio)	. sur chêne vert

Mineuse du yucca (<i>Batrachedra enormis</i>)	. PACA : 1 foyer signalé dans le 83 (La Crau)	. 1e détection en France en 2016 en PACA (83)
Maladie de la suie (<i>Cryptostroma corticale</i>)	. Bourgogne-Franche-Comté : signalé, dans le 25 et le 58 notamment . Grand Est : en augmentation sur le territoire lorrain (secteur de Metz)	. de juin à octobre . favorisé par les stress hydriques . responsable de dépérissement . sur érable sycomore
Thrips <i>Hercinothrips dimidiatus</i>	. Corse : 1e signalement en France, plusieurs foyers dans le 2A (Ajaccio)	. sur aloès . en espace vert, en situation ensoleillée et sèche . dégâts lourds (nécroses puis dessèchement des feuilles) mais les pieds touchés finissent par repartir
Graphiose de l'orme (<i>Ophiostoma ulmi</i>)	. Normandie : observé partout (maladie endémique dans cette région)	. Dessèchement brutal du houppier, accentué par la sécheresse
<i>Phytophthora sp.</i> (dont <i>cinnammomi</i>)	. Bretagne : signalé . Corse : signalé . PACA : signalé	. divers végétaux dont châtaignier . contexte d'observation (JEVI - production - forêt) non précisé
Chancre bactérien du marronnier (<i>Pseudomonas syringae pv. aesculi</i>)	. Grand Est : des signalements ponctuels sur le territoire Lorrain . Hauts-de-France : quelques signalements dans le 62	. écoulements, dépérissement lent du houppier
Charançon de l'agave (<i>Scyphophorus acupunctatus</i>)	. Corse : signalé en Balagne (2B) . PACA : signalé notamment dans le 06 (dans les environs de Nice), de plus en plus de cas signalés sur le littoral	. Des foyers de dépérissement d'agaves, aussi sur strelitzia
Scolyte noir des rameaux (<i>Xylosandrus compactus</i>)	. PACA : de nombreux signalements dans le 06 (Antibes, Cannes, Grasses, Le Rouret, Mougins, Nice) et dans le 84 (Saint-Raphael)	. 1e détection en 2016 en PACA . Des dégâts sur laurier-sauce, noisetier, tilleul et pour la 1e fois sur <i>Brachychiton populneus</i> . Sur la liste d'alerte de l'OEPP depuis 2017



Dégâts foliaires de *A. leucopoda*
(Karel Hradil, the State Phytosanitary Administration, NPPO of the Czech Republic)



Déformation de l'écorce et sporulations de *C. corticale* sur érable sycomore
(Wietse den Hartog, NPPO of the Netherlands)



Trou de galeries à *X. compactus* sur rameau (Larry Figart, Duval County Extension Service, Bugwood.org)

GROUPES AGRONOMIQUES UBIQUISTES INDUISANT DES NUISANCES ESTHÉTIQUES/ COMMODITAIRES

Ravageurs

♦ Pucerons

L'ESSENTIEL CETTE ANNÉE

Diverses espèces de pucerons ont été observées cette année dans les différentes régions. La pression est restée relativement faible. Les pucerons ont surtout été remarqués sur essences ligneuses.

Au printemps, les populations se développent et on observe quelques dégâts et nuisances, sans grande incidence sur la santé des végétaux touchés dans la plupart des cas. Puis, sous l'effet des pluies et par l'action de tout un cortège d'auxiliaires spontanés, les populations finissent par régresser pendant l'été.

Le puceron du rosier (*Macrosiphum rosae*) est l'espèce la plus largement signalée mais les dégâts sont restés très faibles, de même que pour le puceron du tilleul (*Eucallipterus tiliae*). D'autres espèces de pucerons ont également été remarquées sur érables, cerisiers et pruniers d'ornement, viorne.

Puceron du rosier (*Macrosiphum rosae*)

- *Pression parasitaire et répartition des observations* : omniprésent, pression globalement faible même si quelques fortes attaques ont été observées localement. L'action des auxiliaires spontanés suffit à contenir les populations. Dégâts dans la plupart des cas insignifiants à limités.



Réseaux ayant évoqué l'actualité des pucerons du rosier

- *Dynamique des populations* : quelques petites colonies sont observées dès mars localement dans les régions les plus précoces (Centre Val de Loire). Les populations se développent à partir d'avril-mai sur les bourgeons floraux et les jeunes pousses, leur présence se généralise. On observe des aptères prêts à coloniser de nouveaux arbustes. En parallèle, les auxiliaires spontanés s'installent au sein des colonies (coccinelles, hyménoptères parasitoïdes, larves de syrphes et de chrysopes, oiseaux). En juin, les populations atteignent un pic. On observe parfois des dégâts (piqûres de nutrition, crispation feuillage, décoloration)

et de la fumagine liée à la présence de miellat. En fin de mois, l'action conjointe des auxiliaires et des pluies conduits à une réduction des populations. En juillet, quelques colonies, parfois importantes, persistent pour disparaître en août. Quelques colonies se rédeveloppent en septembre-octobre ponctuellement.



Colonie de *M. rosae* et coccinelle asiatique
(M. Guérin, Plante & Cité)

Puceron du tilleul (*Eucallipterus tiliae*)

- *Pression parasitaire et répartition des observations* : omniprésent, pression globalement faible. L'action des auxiliaires spontanés suffit à contenir les populations. Dégâts dans la plupart des cas insignifiants à limités.
- *Dynamique des populations* : similaire à celle du rosier. L'espèce est souvent d'avantage remarqué par les nuisances commoditaires qu'elle engendre (écoulements de miellat engendrant des souillures du mobilier urbain et des voitures placées sous les tilleuls) que par les dégâts fait aux arbres (négligeables en général). Les différents auxiliaires spontanés (coccinelles, punaises, larves de syrphes et champignons entomophthorales) ont contribué à la régulation des populations.



E. tiliae au revers d'une feuille de tilleul
(Whitney Cranshaw, Colorado State University, Bugwood.org)

Autres espèces

- La dynamique observée est similaire à celle des autres pucerons. Au milieu du printemps, lorsque les populations étaient à leur maximum, on a pu observé du miellat, des dégâts sur feuilles ou sur jeunes pousses (déformations). Les auxiliaires ont permis de contenir les populations (coccinelles, larves de syrphes, acariens trombidés ...).

· Végétaux infestés :

Dans 5-6 réseaux	<ul style="list-style-type: none"> · Erable (champêtre, du japon, sycomore) · Prunus (cerisier et prunier d'ornement, prunellier) · Viorne (boule-de-neige) 	
Dans 3-4 réseaux	<ul style="list-style-type: none"> · Fusain (d'Europe, du Japon) · Hêtre 	<ul style="list-style-type: none"> · Photinia · Pommier d'ornement
Dans 1-2 réseaux	<ul style="list-style-type: none"> · Agrume · Aubépine · Catalpa · Chêne · Conifère · Corète du Japon · Cornouiller · Hibiscus · Laurier rose 	<ul style="list-style-type: none"> · Noisetier · Noyer · Orme · Pittosporé · Platane · Spirée (de printemps) · Sureau · Tulipier

· Espèces de pucerons signalées :

- Chermès (*Adelges sp.*) sur conifère ;
- Puceron noir de la fève (*Aphis fabae*) sur fusain notamment ;
- Puceron du laurier-rose (*Aphis nerii*) ;
- Puceron noir du sureau (*Aphis sambuci*) ;
- Puceron des viornes (*Aphis viburni*) ;
- Puceron lanigère du pommier (*Eriosoma lanigerum*) ;
- Puceron du tulipier (*Illinoia liriiodendri*) ;
- Puceron vert du pêcher (*Myzus persicae*) ;
- Puceron de l'érable (*Periphyllus sp.*) ;
- Puceron laineux du hêtre (*Phyllaphis fagi*) ;
- Puceron galligène de l'orme (*Tetraneura ulmi*) ;



Passage laissée par une larve de syrpe après consommation d'*Aphis sp.* sur hibiscus (M. Guérin, Plante & Cité)



Adultes et larves de *Periphyllus sp.* au revers d'une feuille d'érable (Gyorgy Csoka, Hungary Forest Research Institute, Bugwood.org)



Colonies de *Phyllaphis fagi* et déformation sur feuilles de hêtre (M. Guérin, Plante & Cité)

♦ Oïdiums

L'ESSENTIEL CETTE ANNÉE

La maladie était de nouveaux bien présente cette année dans l'ensemble des régions, mais avec un démarrage plus tardif qu'en 2017 du fait des conditions météorologiques. Elle a été observée sur de nombreux végétaux, notamment ligneux. Elle s'est développée du milieu du printemps au début de l'automne, sans engendrer de dégâts majeurs. Les essences les plus touchées furent le platane, le rosier et le chêne.

- *Pression parasitaire et répartition des observations* : omniprésent sur le territoire, pression faible à modérée, dégâts légers dans la plupart des cas.



Réseaux ayant évoqué l'actualité de l'oïdium du rosier



Réseaux ayant évoqué l'actualité de l'oïdium du platane



Réseaux ayant évoqué l'actualité de l'oïdium du chêne



Oïdium sur boutons de rose (M. Guérin, Plante & Cité)

• **Période d'activité** : la fraîcheur du printemps semble avoir retardé le développement de la maladie dont les 1^{er} symptômes n'ont été observés que courant mai, de façon ponctuelle, notamment sur rosier. A cette époque, la coccinelle à 22 points (*Psyllobora vigintidupunctata*), mycophage, est observée par endroits. En juin-juillet, les symptômes progressent pour atteindre un pic, entraînant déformations et crispations, nécroses ou jaunissement des organes touchés (jeunes feuilles et boutons floraux, sur rejets surtout). Les symptômes sont parfois marqués, sur platane et chêne en particulier. En août, la maladie régresse alors que les nuits ne se rafraichissent plus suffisamment pour favoriser son développement. En septembre, on observe de nouvelles contaminations, conduisant pour les attaques les plus importantes à la chute prématurée d'une partie du feuillage. Par endroit, la maladie s'est maintenue jusque courant octobre.



Dégâts d'oïdium sur platane (M. Guérin, Plante & Cité)

• **Végétaux infestés et espèces d'oïdium associées :**

Dans 6 réseaux ou plus	<ul style="list-style-type: none"> . Chêne . <i>Erysiphe platani</i> et <i>Microsphaera alni</i> sur platane . <i>Podosphaera pannosa</i> var. <i>rosae</i> et <i>Erysiphe poeltii</i> sur rosier (variétés sensibles surtout)
------------------------	---



Oïdium perforant sur laurier-cerise en début de développement (M. Guérin, Plante & Cité)

Dans 3-5 réseaux	<ul style="list-style-type: none"> . Erable (plane ...) . Oïdium perforant (<i>Podosphaera pannosa</i>) sur laurier-cerise . <i>Erysiphe euonymi</i> et <i>Microsphaera evonymi-japonici</i> sur fusain 		
Dans 1-2 réseaux	<table style="width: 100%; border: none;"> <tr> <td style="border: none;"> <ul style="list-style-type: none"> . Acacia . Ancolie . Aster . Berbéris . Chèvrefeuille . Dahlia . Hortensia . Lilas des Indes . Lupin </td> <td style="border: none;"> <ul style="list-style-type: none"> . Mahonia . Marronnier rouge . Photinia . Potentille . Rhododendron . Romarin . Sedum . Spirée </td> </tr> </table>	<ul style="list-style-type: none"> . Acacia . Ancolie . Aster . Berbéris . Chèvrefeuille . Dahlia . Hortensia . Lilas des Indes . Lupin 	<ul style="list-style-type: none"> . Mahonia . Marronnier rouge . Photinia . Potentille . Rhododendron . Romarin . Sedum . Spirée
<ul style="list-style-type: none"> . Acacia . Ancolie . Aster . Berbéris . Chèvrefeuille . Dahlia . Hortensia . Lilas des Indes . Lupin 	<ul style="list-style-type: none"> . Mahonia . Marronnier rouge . Photinia . Potentille . Rhododendron . Romarin . Sedum . Spirée 		

◆ Chenilles défoliatrices et assimilées

L'ESSENTIEL CETTE ANNÉE

Ce groupe de ravageurs a été largement observé, avec une pression globalement faible. Des attaques ont été signalées dans quasiment l'ensemble des régions. Une grande diversité de chenilles a été identifiée, essentiellement au printemps. Elles ont principalement été observées sur ligneux, et en particulier sur rosier, fusain, chêne et prunus d'ornement. Malgré des défoliations parfois spectaculaires, mais qui n'empêchent pas les végétaux touchés de repartir, l'impact est rarement significatif. Les espèces les plus remarquées cette année étaient les hyponomeutes, les tenthrèdes sur rosier et les teignes mineuses.

Hyponomeutes

• **Pression parasitaire et répartition des observations** : suivi dans 7 réseaux, nombreux sites touchés, dégâts spectaculaires mais temporaires.



Réseaux ayant évoqué l'actualité des hyponomeutes

• **Symptômes, dégâts, stades observés** : des nids, toiles et chenilles observés dès avril, avec un impact modéré. De plus en plus de foyers et dégâts signalés en mai, les proliférations de chenilles peuvent être impressionnantes et les défoliations souvent conséquentes voire quasi totales. Les nids ont été abimés par les précipitations par endroits. En juin, la nymphose démarre - les cocons sont suspendus à des fils de soies, puis vient le vol des papillons. A ce

stade, il n'y a plus de dégâts pour l'année et les sujets touchés peuvent refaire une feuillaison.

- **Végétaux infestés** : différentes essences, **fusain d'Europe** et fruitiers (pommier, cerisier, prunelier) en particulier, mais aussi aubépine, cornouiller, cotonéaster, fusain du Japon, saule.
- **Espèces signalées** : Hyponomeute de l'aubépine (*Scythropia crataegella*), **grand hyponomeute du fusain** (*Yponomeuta cagnagella*), hyponomeute du saule (*Y. rorrella*).



Arbre défolié par l'action des chenilles d'hyponomeutes et recouvert de leurs toiles (Dan Aamlid, Bugwood.org)

Autres chenilles défoliatrices

- **Pression parasitaire et répartition des observations** : dans quasiment l'ensemble des régions, pression et dégâts faibles à modérés.
- **Symptômes, dégâts, stades observés** : d'avril à novembre, avec un pic d'activité en mai-juin, mines, perforations, défoliations parfois marquées, des nuisances créées par certaines chenilles descendant par des fils de soie au sol pour se nymphoser. Les oiseaux contribuent à réguler les populations.
- **Végétaux infestés** :

Dans 4-5 réseaux	. cerisier et prunus d'ornement . chêne	
Dans 2-3 réseaux	. agrumes . charme . érable (sycomore ...) . noisetier . platane	. pommier d'ornement . pyracantha . rosier . tilleul
Dans 1 réseau	. bouleau . choisya . figuier . géranium . laurier-cerise	. olivier . photinia . saule . sureau

- **Espèces signalées** :

GÉOMETRES ET PHALÈNES	. Cheimatobie (<i>Operophtera brumata</i>) sur noisetier, prunus d'ornement
TORDEUSES	. Espèce non précisée sur rosier

TEIGNES ET AUTRES MINEUSES

- . Teigne du tilleul (*Bucculatrix thoracella*)
- . Mineuse *Caloptilia* sp. sur tilleul
- . Teigne du figuier (*Choreutis nemorana*)
- . Mineuse du noisetier (*Parornix devoniella*)
- . Mineuse des agrumes (*Phyllocnistis citrella*)
- . Mineuse du noisetier (*Phyllonorycter coryli*)
- . Teigne du pyracantha (*Phyllonorycter leucographella*)
- . **Mineuse du platane** (*Phyllonorycter platani*)
- . Teigne du citronnier (*Prays citri*)
- . Mineuse *Stigmella microtheriella* sur noisetier



Dégâts de *P. platani* sur feuilles de platane (Gyorgy Csoka, Hungary Forest Research Institute, Bugwood.org)

AUTRES LEPIDOPTERES

- . Feuille morte du chêne (*Gastropacha quercifolia*)
- . Bombyx du saule (*Leucoma salicis*)
- . Bombyx à livrée (*Malacosoma neustria*) sur prunus et autres rosacées ligneuses
- . Pyrale du jasmin (*Palpita unionalis*) sur olivier
- . Sphinx du troène (*Sphinx ligustri*) sur sureau



Chenille de bombyx à livrée (Milan Zubrik, Forest Research Institute - Slovakia, Bugwood.org)

Tenthredines (fausses-chenilles d'hyménoptères)

- **Pression parasitaire et répartition des observations** : signalées dans la plupart des régions, foyers localisés et dégâts en général limités, avant tout sur **rosier** - essence sur

laquelle on observe une diversité d'espèces et les dégâts les plus marqués, peu de solutions de gestion efficaces.



Réseaux ayant évoqué l'actualité des tenthrèdes

- *Symptômes, dégâts, stades observés* : morsures et perforations des feuilles, défoliations parfois conséquentes, verses de jeunes tiges dues aux galeries, toiles, impact sur la floraison. Les oiseaux contribuent à réguler les populations.
- *Espèces signalées*
 - Tenthrède ceinturée du rosier (*Allantus cinctus*) ;
 - Tenthrède cigarière du rosier (*Biennocampa phyllocolpa*) ;
 - Tenthrède du noisetier (*Croesus septentrionalis*) ;
 - Lophyre du pin (*Diprion pini*) ;
 - Tenthrèdes-mineuses des feuilles d'aulne (*Fenusa dohrnii*, *Heterarthrus vagans*) ;
 - Lophyre roux (*Neodiprion sertifer*) sur pin mugo ;
 - Lyda du poirier (*Neurotoma saltuum*) sur aubépine ;
 - Tenthrède-limace (espèce non précisée) sur rosier ;
 - Espèces non précisées sur **rosier**, frêne, noisetier.



Larves de *A. cinctus* et dégâts (Ilya Mityushev, Department of Plant protection of the Russian Timiryazev State Agrarian University)

♦ Coléoptères défoliateurs

Chrysomèles et galéruques

- *Pression parasitaire et répartition des observations* : signalées sur une large partie du territoire, pression faible, des dégâts localement, parfois conséquents (galéruques en particulier) mais dont l'impact sur la santé des végétaux touchés reste en général limité sauf sur jeunes sujets ou sujets déjà affaiblis.
- *Symptômes, dégâts, stades observés* : décapage des feuilles par les larves d'avril à juillet, défoliations parfois

quasi-totale par les adultes de juin à août, déjections.

- *Végétaux infestés* : **aulne, orme, saule, viorne boule de neige**, mais aussi capucine, ciste, laurier-tin, lavande, lys, millepertuis, nénuphar, romarin, viorne dentée, viorne lantane.



Réseaux ayant évoqué l'actualité des chrysomèles et galéruques

- *Espèces signalées* :

Dans 3-5 régions	<ul style="list-style-type: none"> • Galéruque de l'aulne (<i>Agelastica alni</i>) sur aulne • Galéruque de l'orme (<i>Galerucella luteola</i>) sur orme • Galéruque de la viorne (<i>Pyrrhalta viburni</i>) sur viorne boule de neige, viorne dentée, viorne lantane, laurier-tin, parfois régulée par des hyménoptères parasitoïdes
------------------------	--



Larves de *P. viburni* et leurs dégâts (Milan Zubrik, Forest Research Institute - Slovakia, Bugwood.org)

Dans 1-2 régions	<ul style="list-style-type: none"> • Altise (espèce non précisée) sur capucine et divers brassicacées annuelles • Chrysomèle du romarin (<i>Chrysolina americana</i>) sur romarin, lavande • Chrysomèle à 20 points (<i>Chrysomela vigintipunctata</i>) sur saule • Criocère du lis (<i>Lilioceris lili</i>) sur lis asiatiques, de la Madone et hybride • Chrysomèle porte-épine (<i>Di cladispa testacea</i>) sur ciste • Galéruque du nénuphar (<i>Galerucella nymphaeae</i>) sur nénuphar • Chrysomèle du peuplier (<i>Melasoma populi</i>) sur saule
------------------------	--



Adulte de *C. americana*
sur lavande (M. Guérin,
Plante & Cité)

Otiorhynques (*Otiorhynchus* sp.)

- **Pression parasitaire et répartition des observations** : des signalements dans 4 régions (Bretagne, Grand Est, Normandie, PACA), pression faible, attaques localisées.
- **Symptômes, dégâts, stades observés** : des défoliations liées à l'activité des adultes d'avril à septembre.
- **Végétaux infestés** : azalée, camélia, hortensia, laurier-tin, lilas, olivier, photinia, troène.



Morsures
d'otiorhynques sur
troène (M. Guérin,
Plante & Cité)

Autres espèces

Autres espèces de coléoptères défoliateurs, ponctuellement signalés :

- Cigarier du noisetier (*Apoderus coryli*) sur bouleau ;
- Cétoine dorée (*Cetonia aurata*) sur pivoine, pommier ;
- Hanneton commun (*Melolontha melolontha*), dégâts de larves sur rosier ;
- Meligèthe (espèce non précisée) sur millepertuis et autres plantes d'ornement.

♦ Cochenilles

- **Pression parasitaire et répartition des observations** : pression moyenne en région méditerranéenne, pression faible et présence localisée ailleurs.



Réseaux ayant évoqué l'actualité des cochenilles

- **Symptômes, dégâts, stades observés** : les premiers individus sont signalés à partir d'avril et les populations augmentent jusqu'à juin. Sur les foyers les plus importants, des symptômes sont visibles (chlorose et décoloration du feuillage, miellat et fumagine). Ils restent discrets ailleurs. On observe alors des auxiliaires en activité tels que les cantharides ou la coccinelle à virgules (*Brumus quadripustulatus*). Au cœur de l'été, les populations regressent du fait des fortes chaleurs puis se rédeveloppent plus ponctuellement de septembre à novembre.

- **Végétaux infestés** : **tilleul, érable** mais aussi agrumes, arbre de judée, bidens, buis, camélia, céanothe, chêne vert, choysya, euphorbe, figuier, fusain, if, laurier-rose, laurier-tin, lavatère, marronnier, mauve, mûrier, olivier, palmiers, phormium, pittosporo, rosier.

• Espèces signalées :

- Pulvinaire de l'hortensia (*Eupulvinaria hydrangeae*) sur érable (champêtre et sycomore notamment) ;
- Cochenille australienne (*Icerya purchasi*) sur pittosporo ;
- Cochenille virgule du pommier (*Lepidosaphes ulmi*) ;
- Lécanine (*Parthenolecanium* sp.) sur rosier ;
- Cochenille à carapace de l'if (*Parthenolecanium pommaranicum*) sur if ;
- Cochenille farineuse *Pseudococcus viburni* sur bidens, buis, euphorbe, lavatère maritime ;
- Pulvinaire du marronnier d'Inde (*Pulvinaria regalis*) sur tilleul ;
- Cochenille noire de l'olivier (*Saissetia oleae*) sur olivier ;
- Cochenille du fusain (*Unaspis euonymi*) sur fusain (d'Europe et du Japon) ;
- Cochenille asiatique des agrumes (*Unaspis yanonensis*) sur agrumes.



S. oleae sur rameau de laurier-rose (M. Guérin, Plante & Cité)



E. hydrangeae sur tilleul (M. Guérin, Plante & Cité)

♦ Psylles

- **Pression parasitaire et répartition des observations** : suivis dans 11 régions, pression faible mais dégâts localement importants, des auxiliaires contribuent à réguler les populations (araignées, coccinelles).
- **Symptômes, dégâts, stades observés** : d'avril à septembre, déformations de feuilles, sécrétions cireuses, écoulements de miellat.



Réseaux ayant évoqué l'actualité des psylles

- **Espèces signalées :**
- Psylle de l'albizzia (*Acizzia jamatonica*) ;
- Psylle de l'acacia (*Acizzia uncatoides*) ;
- Psylle de l'éléagnus (*Cacopsylla fulguralis*) ;
- Psylle de l'olivier (*Euphyllura olivina*) ;
- **Psylle du buis (*Psylla buxi*) ;**
- Psylle de l'aulne (*Psylla alni*) ;
- Psylle du laurier-sauce (*Trioza alacris*), avec notamment un 1^{er} signalement en région Pays de la Loire (53) ;
- Espèces non précisées sur eucalyptus, pittospor.



Pousses de buis déformées en cuillère par *P. buxi* (M. Guérin, Plante & Cité)

Maladies

♦ Rouilles

Rouille du rosier (*Phragmidium mucronatum*)

- **Pression parasitaire et répartition des observations :** pression faible mais supérieure à 2017, dégâts localement importants, variables selon la sensibilité des cultivars.



Réseaux ayant évoqué l'actualité de la rouille du rosier

- **Symptômes, dégâts observés :** se développe d'avril à juin

puis régresse à partir de juillet, quelques redémarrages en septembre - pustules, mouchetures et spores visibles sur les feuilles.

- **Végétaux infestés :** rosier (variétés sensibles).



Rouille sur feuilles de rosier (M. Guérin, Plante & Cité)

Autres essences touchées

De la rouille a également été détectée sur peuplier, poirier d'ornement (rouille grillagée du poirier - *Gymnosporangium sabinae*) et saule.

♦ Brunissures et maladies des tâches foliaires

Anthracnose du platane (*Apiognomonía veneta*)

- Éléments méthodologiques sur les méthodes d'observation et de suivi

Dans certaines régions, un suivi des stades phénologiques a été effectué afin de déterminer la période à risques pour la contamination des jeunes feuilles - à savoir entre le débourrement et 15 jours après l'étalement des premières feuilles lorsque la température journalière moyenne est inférieure à 16°C (risque maximal pour une température inférieure à 10°C), en particulier par temps humide/pluvieux.

- Etat de la pression parasitaire

- **Répartition des signalements :** suivi dans 6 réseaux, pression faible à modérée, foyers localisés, dégâts limités.



Réseaux ayant évoqué l'actualité d'*A. veneta*

- **Dynamique de développement :** développement en mai-juin, régresse en août, dégâts résiduels visibles jusqu'en septembre - dessèchements de nervures, nécroses foliaires, plus rarement chute prématurée du feuillage en faible proportion et chancres sur rameaux.
- **Végétaux infestés :** platanes.



Nécrose foliaire à *A. venata* (Clemson University - USDA Cooperative Extension Slide Series, Bugwood.org)

Black rot du marronnier (*Guignardia aesculi*)

- Répartition des signalements : suivi dans 6 réseaux, pression modérée dans le nord-est à faible voire insignifiante dans le sud, dégâts limités. Une partie des dégâts peuvent être masqués par l'action de la mineuse.



Réseaux ayant évoqué l'actualité de *G. aesculi*



Tâches à *G. aesculi* sur *A. hippocastanum* (M. Guérin, Plante & Cité)

- Dynamique de développement : juin à octobre, nécroses, enroulements en cornet et dessèchements foliaires, chute

prématurée du feuillage notamment si combiné aux attaques de mineuse.

- Végétaux infestés : *Aesculus x carnea*, *Aesculus hippocastaneum*.

Autres espèces observées

Autres agents pathogènes induisant des brunissements et tâches foliaires, ponctuellement signalés :

ANTHRACNOSES	<ul style="list-style-type: none"> · Anthracnose du chêne (<i>Apiognomonina errabunda</i>) · Anthracnose du rosier (<i>Sphaceloma rosarum</i>), forts dégâts localement · Espèces non précisées sur hortensia, noyer, saule, tilleul
SEPTORIOSES, ET CERCOSPORIOSES	<ul style="list-style-type: none"> · Hétérosporiose de l'iris (<i>Davidiella macrospora</i>) · Septoriose du cornouiller (<i>Septoria cornicola</i>) · Cercosporiose sur viorne (espèce non précisée)
AUTRES AGENTS PATHOGÈNES	<ul style="list-style-type: none"> · Maladie des tâches noires de l'érable (<i>Rhytisma acerinum</i>) sur érable sycomore, forts dégâts localement · Entomosporiose sur photinia (espèce non précisée) · Tavelure (espèce non précisée) sur nerprun



Tâches à *R. acerinum* (M. Guérin, Plante & Cité)

BIOAGRESSEURS D'IMPORTANCE SECONDAIRE

Ravageurs

♦ Acariens

Eriophyidés

- Pression parasitaire et répartition des observations : suivis par 6 réseaux, pression faible à modérée (sur tilleul), localisé, impact accentué en milieu très urbanisé, galles et autres déformations visibles à partir d'avril-mai, sans conséquence pour la santé des végétaux atteints.
- Végétaux infestés : tilleul, érable (dont champêtre, sycomore), fusain d'Europe, hêtre, noyer, poirier.
- Espèces signalées : phytopte du poirier (*Epitrimerus*

piri), phytopte des galles cornues de feuilles de tilleul (*Eriophyes tiliae*).



Galles d'*E. tiliae* (M. Guérin, Plante & Cité)

Acariens des feuilles

- *Pression parasitaire et répartition des observations* : suivis par 6 réseaux de mai à octobre, pression globalement faible même si localement les pullulations ont pu être importantes, mais bien régulées par les prédateurs spontanés.
- *Symptômes, dégâts, stades observés* : bronzage des feuilles allant rarement jusqu'au dessèchement, quelques fils de soies à tissage enserrant les branches, chute prématurée du feuillage en cas de pullulations et sur les sites où la configuration favorise la montée en température (sites minéralisés).
- *Végétaux infestés* : sur rosier, cotonéaster, tilleul ...
- *Espèces signalées* : **acarien du tilleul (*Eotetranychus tiliarum*)**, tétranyque tisserand (*Tetranychus urticae*).

♦ Limaces et escargots

- *Pression parasitaire et répartition des observations* : suivis par 7 réseaux, pression faible, attaques ponctuelles au début de l'hiver jusqu'à l'arrivée du froid, puis au printemps suite aux épisodes pluvieux, régression pendant l'été du fait de la sécheresse.
- *Végétaux infestés* : dahlia, hortensia, lis, tulipes et autres plantes à massif.
- *Espèces signalées* : limaces essentiellement.



Dégâts de limaces sur hostas (M. Guérin, Plante & Cité)

♦ Cicadelles

- *Pression parasitaire et répartition des observations* : suivis par 6 réseaux, pression faible, au printemps-été, quelques décolorations du feuillage dus aux piqûres nutritionnelles, des auxiliaires ont contribué à réguler leur activité (coccinelles, chrysopes, opillions).
- *Végétaux infestés* : aulne, érable (champêtre, sycomore), hêtre, mélisse, noisetier, rhododendron, romarin, sauge, thym, tilleul ...

♦ Autres espèces

Les ravageurs listés ci-dessous ont fait l'objet de signalements ponctuels :

ALEURODES	<ul style="list-style-type: none"> · Aleurode des citrus (<i>Dialeurodes citri</i>) sur agrumes · Aleurodes (espèce non précisée) sur azalée
CÉCIDOMYIES ET AUTRES DIPTÈRES	<ul style="list-style-type: none"> · Mineuse du houx (<i>Phytomyza ilicis</i>) · Cécidomyie galligène (espèce non précisée) sur tilleul

· *Espèces signalées* : *Graphocephala* sp.



Imago de *G. fennahi* (M. Guérin, Plante & Cité)

♦ Thrips

- *Pression parasitaire et répartition des observations* : signalé dans 5 réseaux, pression faible à modérée.
- *Végétaux infestés* : camélia, cornouiller, ficus, laurier-cerise, **laurier-tin**, mahonia ...
- *Espèces signalées* : thrips du ficus (*Gynaikothrips ficorum*) en PACA (dans le 84), thrips des serres (*Heliethrips haemorrhoidalis*).



Dégâts sur laurier-tin (M. Guérin, Plante & Cité)

♦ Crachats de coucou

- *Pression parasitaire et répartition des observations* : suivis par 7 réseaux, pression faible, 1e moitié du printemps. Si leur impact direct sur les végétaux est négligeable, l'espèce *Philaenus spumarius* au stade adulte est le principal vecteur de la bactérie *Xylella fastidiosa* en Europe.
- *Végétaux infestés* : **rosier** principalement.
- *Espèces signalées* : **cercepe des prés (*Philaenus spumarius*)**.



Larve de *P. spumarius* dans son écume (M. Guérin, Plante & Cité)

COLEOPTÈRES XYLOPHAGES	. Grand capricorne (<i>Cerambyx cerdo</i>) sur chêne . Capricorne de l'eucalyptus (<i>Phoracantha semipunctata</i>) . Hylobe des conifères (<i>Hylobius abietis</i>) sur conifères
HYMÉNOPTÈRES GALLIGÈNES ET DÉFOLIATEURS	. Cynips du rosier (<i>Diplolepis rosae</i>) sur rosier . Cynips galle bouton de guêpe (<i>Neuroterus numismalis</i>) sur chêne . Cynips (espèce non précisée) sur chêne . Guêpe de l'amande (<i>Eurytoma amygdali</i>) . Mégachile (espèce non précisée) sur rosier
LÉPIDOPTÈRES FOREURS	. Cossus gâte-bois (<i>Cossus cossus</i>) . Pyrale du tronc (<i>Dioryctria sylvestrella</i>) sur pin . Zeuzère du poirier (<i>Zeuzera pyrina</i>) sur divers rosacées
MAMMIFÈRES	. Taupe (<i>Talpa europaea</i>)
NÉMATODES	. Nématode des feuilles (espèce non précisée) sur hortensia
OISEAUX	. Corvidés, pigeons, perruches à collier sur nothofagus, ginkgo, platane
TIGRES ET AUTRES PUNAISES	. Punaise verte (<i>Nezara viridula</i>) sur rosier dans le Grand Est . Tigre du poirier (<i>Stephanistis pyri</i>) en Auvergne-Rhône-Alpes



Colonie de *D. citri* au revers d'une feuille
(Lyle Buss, University of Florida,
Bugwood.org)



Galles à *D. rosae*
(Milan Zubrik, Forest Research Institute -
Slovakia, Bugwood.org)



Dégâts à *P. semipunctata* sur eucalyptus
(D.D. Cadahia, Subdirección General de
Sanidad Vegetal, Bugwood.org)

Maladies

Les organismes pathogènes listés ci-dessous ont fait l'objet de signalements ponctuels :

BACTERIOSES	. Bactériose foliaire (espèce non précisée) sur lilas . Maladie des tumeurs de l'olivier (<i>Pseudomonas savastanoi</i> pv. <i>savastanoi</i>) localement dans le 06
CHAMPIGNONS LIGNIVORES	. Pourridié-agaric (<i>Armillaria mellea</i>) , sur divers végétaux dont rosier et skimmia, entraîne le dépérissement des sujets atteints . Polypore hérissé (<i>Ionotus hispidus</i>) sur platane
MALADIES DES PIÈCES FLORALES	. Ciborinia du camélia (<i>Ciborinia camelliae</i>) . Bud blast de l'azalée (<i>Seifertia azaleae</i>) sur rhododendron . Galles des chatons de l'aulne (<i>Taphrina amonetorum</i>)
AUTRES MALADIES À CHAMPIGNONS	. Charbon des feuilles de dahlia (<i>Entyloma dahliae</i>) . Dépérissement des pousses de pin (<i>Sphaeropsis sapinea</i>)
POURRITURE GRISE	. Pourriture grise (<i>Botrytis cinerea</i>) sur boutons floraux d'hortensia et rosier
MILDIOUS ET AUTRES OOMYCÈTES	. <i>Cryphonectria</i> sp. sur châtaignier . Mildiou du rosier (<i>Peronospora sparsa</i>)
VIRUS ET PHYTOPLASMES	. Virus de la mosaïque de la luzerne (AMV) sur viorne . Virus de la mosaïque du dahlia (DMV)



Symptôme de mildiou du rosier (Jean L.
Williams-Woodward, University of Georgia,
Bugwood.org)



Galles à *P. savastanoi* sur olivier
(Camille PICARD, Eppo)

RAVAGEURS ET MALADIES DES GAZONS ET AUTRES SURFACES ENHERBÉES

Les maladies sont les principaux problèmes phytosanitaires signalés sur gazon. Elles sont parfois en partie favorisées par des pratiques de gestion inadaptées. Des bonnes pratiques d'entretien du gazon et du sol (irrigation/drainage, fertilisation, décompactage, augmenter la hauteur de tonte ...) peuvent permettre de limiter grandement leur développement.

Suivi dans 7 régions en continu ou pour des observations ponctuelles*.

Maladies

Ont été signalées, par ordre d'importance :

- La **pyriculariose** (*Pyricularia grisea*), sur gazons sportifs, apparue pendant l'été dans le 56 en Bretagne (Lorient) et dans le 44 en Pays de la Loire (Nantes). Cette maladie a été signalée pour la 1^e fois en France en 2013 en Auvergne-Rhône-Alpes dans le 69.
- La fusariose hivernale (*Microdochium nivale*) et estivale, sur tous types de gazons, localement, au printemps puis à l'automne, en Auvergne-Rhône-Alpes et dans le Grand Est.

- Le fil rouge (*Laetisaria fuciformis*, *Limonomyces roseipellis*), sur espaces engazonnés les plus intensifs (greens de golfs ...), foyers isolés, dégâts limités, au printemps puis à l'automne, en Bourgogne-Franche-Comté et dans le Grand Est.

Ainsi que plus ponctuellement du pythium, du dollar spot (*Sclerotinia homeocarpa*), des ronds de sorcières.

Ravageurs

Ont été signalés, des dégâts dus :

- Aux larves de tipules et aux corvidés dégradant les gazons en les prélevant, à l'automne, sur golf notamment, en Lorraine, Normandie.
- Aux taupes sur pelouses sportives et d'ornement au printemps en Pays de la Loire et Normandie.

Ainsi que plus ponctuellement, des dégâts dus aux larves de noctuelles (*Tholera cespitis* en PACA) et de hannetons (hanneton commun (*Melolontha melolontha*), hanneton de la Saint-Jean (*Amphimallon solstitialis*)).



Dégâts à *M. nivale* sur gazons
(William M. Brown Jr., Bugwood.org)



Fil rouge à *L. fuciformis* sur pâturin (Mary Ann Hansen, Virginia Polytechnic Institute and State University, Bugwood.org)



Dégâts sur pelouses liés à la prédation de larves d'insectes du sol par les oiseaux (M. Guérin, Plante & Cité)

FLORE SPONTANÉE

PLANTES EXOTIQUES ENVAHISSANTES

Ces espèces ont cette année évoquée dans 8 réseaux, via des données de suivi ou des zooms de présentation des espèces et des mesures de gestion associées. Au total, une douzaine d'espèces ont été signalées.

Renouée du Japon (*Fallopia japonica*)

Omniprésente sur le territoire national, cette espèce a été cette année suivie par 3 réseaux : Auvergne-Rhône-Alpes, Hauts-de-France (dans le 62 et le 80), Nouvelle-Aquitaine (dans le 19 et le 87).

Les 1^{es} pousses sont observées courant avril, elle mesure déjà jusque 80 cm de haut en fin de mois. En mai-juin, elle continue sa croissance pour atteindre de 1,5 à plus de 2 m



Jeunes tiges de renouées en pleine croissance (M. Guérin, Plante & Cité)

* Les observations réalisées au sein du réseau d'épidémiosurveillance JEVI Ecophyto sont complémentaires à celles réalisées par le réseau spécifique d'épidémiosurveillance des gazons sportifs (non financé par le plan Ecophyto), faisant l'objet d'un rapport distinct rédigé par l'institut technique Ecoumène, Golf & Environnement.

de haut. La floraison est observée en septembre.

Comme pour la plupart des plantes exotiques envahissantes, les moyens dont disposent les gestionnaires ne suffisent pas pour permettre une gestion efficace de cette espèce.

Ambroisie à feuilles d'armoise (*Ambrosia artemisiifolia*)

Elle a été suivie par 4 réseaux :

- Auvergne-Rhône-Alpes : signalée dans le 16, le 63.
- Bourgogne-France-Comté : signalée.
- Grand-Est : un 1^{er} signalement sur le territoire lorrain dans le 88.
- Nouvelle-Aquitaine : des signalements ponctuels dans le 24, le 40 et le 47).



A. artemisiifolia en épis (Sarah Brunel, EPPO)

Les levées étaient très étalées, de mars à août, la floraison et les émissions de pollen de juillet à septembre, la fructification en septembre-octobre.

Elle a été observée sur des zones en chantier, le long des routes ou dans des jardins résidentiels.

Une foyer d'une autre espèce ambroisie, l'ambroisie trifide (*Ambrosia trifida*), a été signalé en PACA (84) pendant l'été.

Pour en savoir plus sur l'ambroisie, ses impacts et sa gestion : www.ambrosie.info

Autres espèces terrestres

- Erable negundo (*Acer negundo*) - Nouvelle-Aquitaine ;
- Ailante (*Ailanthus altissima*) - Corse, Nouvelle-Aquitaine (territoire limousin) ;
- Arbres aux papillons (*Buddleja davidii*) - Hauts-de-France (dans le 62, le 80) ;

FLORE COMMUNE SPONTANÉE

La flore adventice a été suivie par 4 réseaux : Corse, Grand Est, Hauts-de-France, Normandie. Cependant, des informations techniques de gestion sont régulièrement diffusées dans les différentes éditions de BSV.

Parmi les espèces observées, on trouve notamment le liseron des champs (*Convolvulus arvensis*).

- *Datura* (*Datura stramonium*) - Auvergne-Rhône-Alpes ;
- **Berce du Caucase** (*Heracleum mantegazzianum*) - Grand Est (dans le 51, 52, 54 et 88), Hauts-de-France (dans le 62) ; Pays de la Loire (dans le 49, le 53, le 72) ;



Foyers de berce du Caucase (John Musham, Tees Rivers Trust)

- Balsamine de l'Himalaya (*Impatiens glandulifera*) - Hauts-de-France (dans le 62) ;
- Lysichite jaune (*Lysichiton americanus*) - Nouvelle-Aquitaine (dans le 87) ;
- **Raisin d'Amérique** (*Phytolacca americana*) - Auvergne-Rhône-Alpes (sur le territoire auvergnat), Grand Est (dans le 54, le 88), Nouvelle-Aquitaine (territoire aquitain, dans le 87), Pays de la Loire (dans le 44, le 53) ;



Raisin d'Amérique (M. Guérin, Plante & Cité)

- Robinier faux-acacia (*Robinia pseudoacacia*) - Nouvelle-Aquitaine.

Espèces aquatiques

- Jussie à grandes fleurs (*Ludwigia grandiflora*) - Nouvelle-Aquitaine (territoire aquitain et limousin) ;
- Grand lagarosiphon (*Lagarosiphon major*) - Nouvelle-Aquitaine (dans le 87).



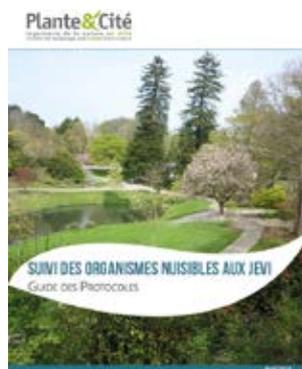
Liseron des champs se développant sur massif paillé (M. Guérin, Plante & Cité)

LES ORGANISMES À SUIVRE

GUIDE DES PROTOCOLES DE SUIVI

Publié en 2018, le 'Guide des protocoles du suivi des organismes nuisibles aux JEVI' (version 2) rassemblent les protocoles de suivi harmonisés à utiliser dans le cadre de l'épidémiosurveillance des JEVI professionnelles et rappellent, par groupes agronomiques, les principaux ravageurs et maladies susceptibles de se développer sur ces espaces.

Le guide est à télécharger ici : <https://www.plante-et-cite.fr/ressource/fiche/174/>



VIGILANCE : LE LONGICORNE À COL ROUGE

Le longicorne à col rouge (*Aromia bungii*) est un ravageur des *Prunus spp.* originaire d'Asie. Il est présent en Europe depuis les années 2010 (Allemagne et Italie). Il semble avoir été introduit via du bois d'emballage ou des plants de prunus. Encore émergent sur ces territoires, l'éradication est en cours.

En France, où il n'a pas encore été détecté, il est classé comme danger sanitaire de catégorie 1. La vigilance est donc de mise. Tout cas suspect est à signaler aux DRAAF-SRAL, FREDON ou DSF de votre région.

La note nationale est à télécharger ici : <https://www.plante-et-cite.fr/ressource/fiche/626/>



Adulte d'*Aromia bungii* et dégâts
(Raffaele Griffo - Plant Health Service of Campania Region, Napoli (IT))



Epidémiosurveillance dans les JEVI - Synthèse nationale 2018.

Sur la base des données issues du dispositif d'épidémiosurveillance des jardins et espaces verts, cette synthèse dresse un bilan des principales problématiques phytosanitaires observées dans l'année.

Pour citer cette publication :

GUERIN M., JULLIEN J., 2018. *Epidémiosurveillance dans les JEVI - Synthèse nationale 2018*. Plante & Cité, Angers, 35 p.